



WARNING

A person who wilfully or maliciously cuts, tears, defaces, disfigures or destroys a book, map, chart or picture deposited in a Public Library, Gallery, or Museum, is punishable by a fine or imprisonment for a term not exceeding two months.

—Criminal Code, Section 539.

FORM 7B 10M-2-31

84 135V

FOR REFERENCE

^{SR}
232.93

S15m

NOT TO BE TAKEN FROM THIS ROOM

VANCOUVER PUBLIC LIBRARY



3 1383 02679 3300

LA SAINTE MAISON

DE LA

SAINTE VIERGE



Madone

offerte à

l'Eglise de N. D. de Bonsecours

par

Monseigneur Bourget.

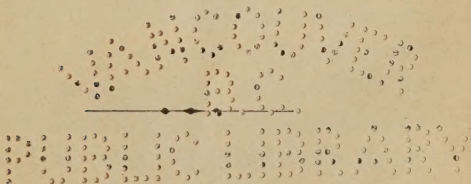
LA SAINTE MAISON
DE LA
SAINTE VIERGE

TRANSPORTÉE MIRACULEUSEMENT DE
NAZARETH A LORETTE
ET
SON FAC-SIMILE

Dans la chapelle aérienne de Notre-Dame de Bonsecours.

Canadensis

Par un Prêtre du Diocèse de Montréal

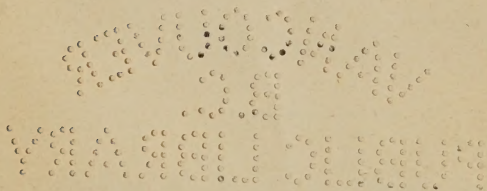


MONTREAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

1895

SR
232.93
S15m

Déposé par les éditeurs conformément à la loi du parlement
canadien sur la propriété littéraire, au ministère de l'agriculture
et de la statistique, à Ottawa.



Permis d'imprimer,

† EDOUARD CHS., Arch. de Montréal.

PRÉFACE.

Dans le but de populariser l'histoire de la Translation de la Sainte-Maison de la Sainte-Vierge de Nazareth à Lorette, nous avons résumé en quelques pages le récit de cette merveille opérée il y a six cents ans, et qui se perpétue à travers les siècles, comme pour demeurer le témoin fidèle et constant du grand mystère qui a sauvé le monde.

Nous avons surtout à cœur d'honorer l'Immaculée Vierge, dont la bonté maternelle s'est montrée et se montre si prodigue des grâces qu'elle puise à pleines mains dans le Cœur Sacré de Celui qui "*l'a faite si grande.*"

C'est aussi pour unir notre faible voix au concert de louanges et de reconnaissance qui retentit dans tout l'univers catholique en ce sixième centenaire de l'arrivée de la Maison de Marie sur la terre italienne.

Ce centenaire qui réjouit tous les enfants de Dieu nous a suggéré l'idée de publier un petit ouvrage sur ce fait miraculeux géné-

ralement bien connu, mais dont les détails sont encore ignorés d'un grand nombre.

Coincidence heureuse et que nous pouvons appeler toute providentielle : en ce glorieux anniversaire, en ce moment où des milliers et des milliers de pèlerins se rendent, de très loin bien souvent, et se pressent en foule dans le Sanctuaire de Lorette, et y prient avec la plus grande ferveur, voilà que dans la chapelle aérienne du monument de l'église de Notre-Dame de Bonsecours à Montréal, Sanctuaire déjà si cher aux Canadiens, vient d'être placé le fac-simile en bois de cette Maison de Lorette, qui selon l'expression du saint Pape Pie IX "tient le premier rang entre tous les temples consacrés à la Mère de Dieu, l'Immaculée Vierge Marie."

Cette petite maison est en tout semblable à celle de la Sainte-Vierge. Sur la pieuse recommandation de Monsieur l'abbé Lenoir, chapelain de l'église Notre-Dame de Bonsecours, et par la bienveillante entremise de Monsieur l'abbé Leclair, du Collège Canadien à Rome, elle a été faite à Lorette même sous la surveillance du Père Andrenelli, Gardien de la Sainte Maison. Avant de l'expédier

de Lorette à Montréal, on l'a déposée dans la Maison-Mère, ou Maison de la Sainte-Vierge, on lui a fait toucher les murs sacrés, on l'a bénie avec la Sainte Eucelle de Notre-Seigneur. Arrivée à Rome, elle a été présentée au Saint Père Léon XIII, qui avait manifesté le désir de la voir, et qui l'a bénie de nouveau avec effusion de cœur.

La Sainte-Vierge doit donc aimer cette petite maison parce qu'elle ressemble à la sienne, et qu'elle est toute imprégnée du parfum de sainteté qui s'exhale de toutes les parties de sa chère Demeure.

Dans l'élan de notre reconnaissance envers Marie, nous pouvons donc nous écrier : Voilà la fille de la Maison-Mère qui est à Lorette ! En cette année qui rappelle particulièrement à nos cœurs d'enfants de Marie, le grand miracle de cette merveilleuse Translation, voilà que cette chère petite maison nous est arrivée ! Oui, c'est un don et un don précieux, que nous fait la Sainte-Vierge, que cette tendre Mère fait à ses enfants du Canada, surtout à ses enfants de Montréal, où elle est si honorée, si vénérée, si aimée !

Mais, où veut-Elle, cette bonne Mère, que sa petite maison soit placée ?.....

De quel point, pour ainsi dire, distribuera-t-Elle plus particulièrement ses bienfaits ?.... Elle lui a choisi le lieu qu'Elle aime le plus dans cette ville, l'église de sa prédilection, celle où Elle est spécialement honorée, où on aime tant à aller la prier. Marie veut par là même, plus que jamais, prendre possession de ce vieux Sanctuaire que nos pères, dans leur amour filial, lui ont élevé. Elle veut par là même, plus que jamais, être visitée, non-seulement pour nous continuer ses faveurs, mais aussi pour les doubler, les multiplier.

Cette petite maison dans la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours devra donc être le rendez-vous de nouvelles grâces, grâces semblables à celles qu'Elle accorde si abondamment à Lorette, à tous les pèlerins qui s'y rendent pour la vénérer et la prier.

Sans être obligés de faire un long voyage à travers l'océan, les dévots serviteurs de Marie auront ainsi la douce joie de pouvoir aller saluer Notre-Dame de Lorette à Montréal même ; ils pourront donc satisfaire leur dévotion à ce sujet, et augmenter leur piété envers la divine Marie en lui donnant ce nouvel aliment.

Par un décret du 24 mai 1895, la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, accorde une indulgence de *cent jours* à tous les fidèles qui, le cœur contrit, visiteront le *Fac-Simile* de la Sainte Maison et y réciteront “l’Ave Maria.” Cette indulgence ne peut se gagner qu’une fois le jour.

Nous reproduisons ici ce décret.

TEXTE LATIN.

S. Congregatio Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præposita, utendo facultatibus a SSmo D. N. Leone P. XIII, sibi specialiter tributis, omnibus utriusque sexus Christi fidelibus, qui corde saltem contrito præfatum sacellum B. M. Virgini dicatum devote visitaverint et inibi Salutationem Angelicam recitaverint, Indulgentiam *centum dierum*, semel in die acquirendam, benigne concessit. Præsenti *in perpetuum* valituro absque ullà Brevis expeditione. Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ ex Secretariâ ejusdem S. Congnis die 24 maii 1895.

I. IGNATIUS, card. Persico,

L. † S.

Praefus.

TRADUCTION.

La Sacrée Congrégation préposée aux Indulgences et aux Saintes Reliques, usant des pouvoirs qui lui sont spécialement attribués par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, accorde avec bienveillance à tous les fidèles de l’un et de l’autre sexe, qui, le cœur contrit, visiteront pieusement la susdite

chapelle dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie, et y récitent la Salutation Angélique, une indulgence de *cent jours*, à gagner une fois le jour. Pour, le présent décret, valoir à perpétuité et sans aucune expédition de Bref. Nonobstant toutes dispositions contraires. Donné à Rome au Secrétariat de la susdite Sacrée Congrégation le 24 mai 1895.

F. IGNACE, card. Persico,

Préfel.



(Place du sceau.)

Archevêché de Montréal,

29 juin 1895.

Vû et reconnu.

F. BOURGEAULT, V. G.

8 septembre 1895.

Fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

LA SAINTE MAISON.

CHAPITRE I.

LA SAINTE MAISON À NAZARETH.

La Sainte Maison fut, d'après le pape Jules II, "la première église consacrée par les saints Apôtres en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge."

Lorsque Constantin-le-Grand proclama le Christianisme religion de l'empire, sa mère, Hélène-Augusta, vint à Nazareth et y *trouva la maison de la Salutation Angélique*, qui avait été préservée de la destruction à l'époque où Vespasien saccagea cette ville.

La pieuse impératrice fut profondément touchée en voyant la chétive habitation dans laquelle, pour l'amour de nous, le Maître souverain de tout l'univers avait daigné séjourner. Elle comprit que la Sainte Maison était trop sacrée pour qu'on laissât s'y introduire la moindre altération, et, afin

de la conserver parfaitement intacte, elle résolut de faire construire une grande basilique, dont la Sainte Demeure, placée sous l'autel, formerait la crypte. Le sanctuaire qu'elle érigea fut un des plus magnifiques de l'Orient, et devint plus tard, l'église métropolitaine de toute la Galilée. L'impératrice la dédia à la Mère du Roi des rois, et sur la grande porte, elle fit mettre l'inscription suivante :

ICI
EST L'AUTEL SUR LEQUEL
FUT PLACÉ LE PREMIER FONDEMENT
DU SALUT DES HOMMES.

Le zèle fervent déployé par l'impératrice Hélène fut un exemple salubre, et les chrétiens affluèrent de toutes les parties du monde à cette Maison dans laquelle l'Archange Gabriel annonça le salut, à cette chambre bénie où la Vierge de Nazareth donna à DIEU sa substance et son lait. Ces pieux pèlerins, comprenant que cette Maison n'était rien moins que "*la Maison de Dieu et la porte du Ciel*," se mettaient en route avec empressement pour aller prier à l'ombre de ces murs

rendus si saints par le long séjour du Fils de DIEU fait homme.

Lorsque les musulmans vinrent pour la première fois en Palestine, les chrétiens défendirent pied à pied le terrain cher à leur foi. Ces derniers une fois vaincus, Dieu se chargea de préserver le sanctuaire. Les musulmans le respectèrent, se contentant de prélever un droit sur chaque visiteur.

Une telle situation cependant ne pouvait durer toujours. Les Saints Lieux au pouvoir de l'islamisme, c'était un affront pour la chrétienté. L'Europe le sentit : à la voix de Pierre l'Ermite et d'Urbain II, elle se leva au cri de : *Dieu le veut !* Ce fut l'époque des Croisades et pour ainsi dire l'apogée du pèlerinage de Nazareth. Parmi tous ces pèlerins, nous citerons en particulier, Saint Louis, roi de France. Délivré des mains des musulmans, il eut à cœur de venir à Nazareth offrir en ex-voto ses chaînes, comme pour remercier Marie de sa liberté reconquise.

Ajoutons que la reine Marguerite de Provence accompagnait Saint Louis et qu'elle communia avec lui dans la Sainte Maison.

En souvenir de ce pèlerinage on voyait encore en 1634, sur les murs de la Sainte

Demeure. une fresque représentant Saint Louis revêtu d'un manteau de pourpre et offrant ses chaines à la Très-Sainte-Vierge.

Cette royale visite fut, pour Nazareth, comme un dernier rayon de gloire. Quelques années après, lorsque Saint Louis, parti pour une nouvelle croisade, eut rendu le dernier soupir à Tunis, les musulmans, certains de n'avoir plus rien à craindre de l'Occident, s'emparèrent définitivement des Saints Lieux, malgré l'héroïsme des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. On pouvait se demander ce que deviendrait Nazareth après la défaite de ces derniers. On s'attendait en effet à des représailles de la part des fils de Mahomet : c'est ce qui ne manqua pas d'arriver plus tard après la chute de Saint-Jean d'Acre, en 1295, époque où la basilique de Sainte Hélène fut rasée.

À la vue de ces maux, les chevaliers du Temple, qui avaient si vaillamment combattu pour défendre la Sainte Maison de Nazareth, versèrent des larmes de colère, et l'un d'eux demanda avec amertume si Dieu pouvait permettre aux musulmans de convertir sa propre demeure en mosquée.

Non, Dieu ne le souffrira pas ! la Sainte

Maison disparaîtra, s'il le faut. Dieu saura bien la retirer de la profanation et de la destruction ! le pouvoir des chrétiens en Palestine sera entièrement détruit ; il ne restera pas un soldat de la Croix pour défendre les murs sacrés où DIEU s'est fait homme ; le fanatisme des sectateurs du faux prophète profanera toutes les autres églises chrétiennes, mais le Tout-Puissant saura mettre à son heure des bornes à la fureur aveugle des mécréants, et quand aucun bras humain ne protégera plus la Maison bénie, *Dieu ordonnera à ses Anges de veiller à sa garde* ; ils l'arracheront à la profanation, ils la *porteront dans leurs bras*, et on la retrouvera dans une terre chrétienne ! Oui, le Créateur de l'univers, assez puissant pour changer, s'il le veut, l'orbite des astres et des planètes plus aisément que nous ne changeons de place un grain de sable, transportera le témoin immortel de l'Incarnation dans un lieu sûr où des milliers d'âmes viendront le vénérer !

CHAPITRE II.

LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON
EN DALMATIE.

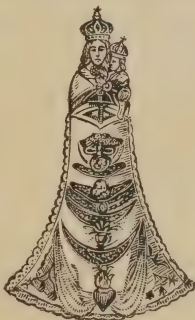
La nouvelle soudaine et terrible que la Terre-Sainte était perdue pour les chrétiens répandit une profonde tristesse dans les âmes pieuses ; mais dans le même temps, une autre nouvelle, silencieuse et calme, vint réjouir les enfants de Dieu, et cette joie dure encore ; la Sainte Maison de Nazareth, où la Vierge Marie conçut le Verbe fait chair, venait d'être transportée par les Anges sur les rives orientales de l'Adriatique.

C'était en 1291. Au crépuscule du 10 mai, quelques bûcherons se rendaient, pour abattre des arbres, à la colline de Tersatto, qui s'élève derrière la cité de Fiume, au fond du golfe de Quarnero. Les bûcherons, en arrivant dans un endroit où ils n'avaient jamais vu ni maison, ni cabane, furent grandement étonnés d'y trouver une petite construction en pierre. Ils pouvaient à peine en croire

leurs yeux, et cependant la preuve était là, évidente, palpable. A cette place, où, la veille encore, il n'y avait que de l'herbe, un bâtiment avait surgi d'une manière absolument incompréhensible.

Le bruit du prodige est bientôt répandu, on accourt, on examine, on admire le bâtiment mystérieux, construit de petites pierres rouges et carrées, liées ensemble par du ciment ; on s'étonne de la singularité de sa structure, de son air d'antiquité, de sa forme orientale ; on

ne peut surtout expliquer comment elle se tient debout, posée sur la terre nue sans aucun fondement.



Mais la surprise augmente quand on pénètre dans l'intérieur. Droit en face de la porte, il y avait un autel en pierre ;

une croix grecque portait les traits du Sauveur crucifié et l'inscription : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. L'Immaculée Vierge était représentée par une statue en bois avec l'Enfant-DIEU, dont la main droite était levée pour bénir et la gauche tenait un globe doré.

Près de l'autel, on apercevait une petite armoire, d'une admirable simplicité, destinée à recevoir les ustensiles nécessaires à un pauvre ménage ; elle renfermait quelques petits vases semblables à ceux dont se servent les mères pour donner la nourriture à leurs enfants. A gauche, on voyait une espèce de cheminée ou de foyer, surmontée d'une niche précieuse soutenue par des colonnes ornées de cannelures et de volutes, et terminée par une voûte arrondie.

Les murs étaient recouverts d'un enduit sur lequel on avait peint la Mère de Dieu et quelques-uns des saints honorés en Orient. Parmi les différentes fresques, on put remarquer aussi l'image d'un roi de l'Occident tenant à la main des chaînes de fer, comme pour montrer qu'il avait visité cette chapelle après avoir été délivré de sa captivité. Si les habitants de Tersatto et de Fiume avaient connu tant soit peu l'histoire de Saint-Louis, ils eussent de suite résolu le problème.

Une porte assez large, ouverte dans une des parties latérales, donnait entrée dans ce mystérieux séjour. A droite, s'ouvrait une étroite et unique fenêtre.

La stupeur était générale ; on se deman-

dait l'un à l'autre quelle pouvait être cette demeure inconnue, quelle main avait tracé ces figures, quelle puissance avait fait apparaître en un instant ce nouveau sanctuaire ; tous interrogeaient, nul ne pouvait répondre, lorsque tout-à-coup s'élance au milieu du peuple le vénérable pasteur de l'église de Tersatto, l'évêque Alexandre de Giorgio. Sa présence excite un cri général de surprise, on le savait gravement malade, sans espérance presque de guérison ; et cependant le voilà plein de vie et de santé ; le mal a disparu ; la fièvre n'a pas laissé la moindre trace.

La nuit précédente le saint évêque avait, dans une prière fervente, manifesté à la Divine Vierge le désir qui le pressait d'être, lui aussi, témoin du prodige qui venait de s'opérer. Il eut à peine invoqué cette divine Mère, qu'Elle apparût et lui dit : “ Mon
“ fils, tu m'as appelée, et voici que je viens
“ te donner un secours efficace et te révéler
“ le secret que tu désires connaître. Sache
“ donc que la Sainte Demeure récemment
“ apportée sur ce territoire est la même
“ Maison dans laquelle je suis née et où j'ai
“ été élevée dans ma première enfance. C'est

“ là qu'à la Salutation de l'Archange Gabriel
“ je conçus le divin Enfant par l'opération
“ du Saint-Esprit. C'est là que le Verbe
“ s'est fait Chair ! Les Apôtres consacrèrent
“ cette Demeure rendue grande par de si
“ ineffables mystères, et ils y célébrèrent l'au-
“ guste Sacrifice. L'autel est le même que
“ l'apôtre Saint Pierre a consacré. La statue
“ en cèdre est mon Image faite par Saint Luc,
“ qui vivait avec nous dans une douce inti-
“ mité. Cette maison si aimée du Ciel et
“ entourée d'honneurs pendant si longtemps
“ en Galilée, a maintenant quitté la ville de
“ Nazareth, et elle est venue sur vos rivages.
“ DIEU, à *qui rien n'est impossible*, est l'auteur
“ de cette merveille. Afin que tu en sois
“ toi-même le témoin et le prédicateur, reçois
“ ta guérison. Ton retour subit à la santé
“ au milieu d'une si longue maladie fera foi
“ de ce prodige.”

La vision disparut, laissant la chambre embaumée d'une odeur céleste. Don Alexandre se rendit à pied, sans aucune difficulté, jusqu'au Sanctuaire, où il avait hâte de se trouver pour remercier sa Bienfaitrice, et annoncer à tous l'incomparable dignité de la Sainte Chapelle. Nous venons de voir que sa

présence inattendue excita un émoi général. Ce saint homme leur raconta avec des larmes de joie et de reconnaissance l'apparition de la Sainte Vierge, et comment Elle l'avait guéri, afin qu'il put rendre témoignage à la vérité.

Nicolas Frangipani, qui gouvernait alors cette contrée, était absent ; il avait suivi à la guerre Rodolphe de Hapsbourg ; au milieu de cette expédition militaire, il reçoit la nouvelle de ce prodigieux événement. Le prince lui donne la permission de quitter le camp pour aller s'assurer de la vérité. La longueur du chemin ne l'arrête point ; il vient en personne à Tersatto, où, sans se laisser entraîner par un premier enthousiasme, il prend les plus minutieuses informations. Ce n'est pas encore là à ses yeux une démonstration suffisante : quatre de ses sujets, choisis de sa main, hommes sages et prudents, entre lesquels on remarquait, outre l'évêque Alexandre, Sigismond Orsich et Jean Grégoruschi, se transportèrent à Nazareth pour examiner et rapprocher les circonstances de ce fait extraordinaire. Leur commission sera remplie avec autant de fidélité que de diligence. Leur rapport sera concluant : à Nazareth de Galilée, la maison natale de la Très-Sainte

Vierge ne se trouvait plus, elle avait été détachée de ses bases, qui existaient encore ; nulle différence entre la nature des pierres restées dans les fondements, et la qualité de celles qui composaient le saint édifice ; conformité parfaite dans les mesures pour la longueur et la largeur du bâtiment. Leur témoignage est rédigé par écrit ; il est confirmé par un serment solennel ; il est authentiqué selon les formes voulues par la loi. Plus de doute, plus d'incertitude.

Avant le retour des délégués, des captifs, échappés aux chaînes des musulmans, arrivèrent de Galilée au port de Fiume, et racontèrent l'étonnement qu'avait produit à Nazareth la disparition de la Sainte Maison. On les conduisit sur la colline de Tersatto, où ils la reconnurent immédiatement.

Convaincus par tout ce qu'ils venaient de voir à Nazareth, les délégués retournèrent à Tersatto, où le comte fit rédiger un *document* qui fut signé sous *la foi du serment* pour servir de preuve à la postérité.

Dès que le résultat de l'enquête fut devenu public, les populations des provinces de la Croatie, de la Dalmatie, de l'Esclavonie se hâtèrent d'aller visiter les *murs sacrés* dans

lesquels la Vierge Immaculée était venue au monde, où le Verbe Eternel s'était fait chair et avait vécu jusqu'au commencement de sa vie publique.

Le comte Frangipani fit entourer l'Edifice Sacré d'une forte construction pour le protéger contre l'intempérie des saisons, et se détermina à faire construire une église pour honorer le précieux trésor. Mais la Vierge de Nazareth en avait décidé autrement.

CHAPITRE III.

LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON EN ITALIE.

A cette époque, vivait à Fermo, dans la Marche d'Ancône, sur la côte italienne de l'Adriatique, *saint Nicolas de Tolentino*. Doué de l'esprit prophétique, il regardait souvent du côté de la mer vers le nord-est, dans la direction de Fiume ; au milieu de ses ardents soupirs, il disait qu'un grand trésor viendrait de la rive opposée, et ses vœux furent bientôt accomplis.

C'était dans la nuit du 10 Décembre 1294.

Des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux, aperçurent à travers l'obscurité, une lumière éblouissante venant rapidement au dessus de la mer, et dont l'éclat surnaturel les remplit de terreur. Une divine harmonie, une musique délicieuse et ravis-



sante se faisait entendre. Ils virent donc et contemplèrent à loisir une maison environnée d'une splendeur céleste, soutenue par des anges, et transportée à travers les airs. Les bergers s'arrêtèrent stupéfaits à la vue d'une si grande merveille, et tombèrent à genoux en adoration, dans

l'attente du terme et de la fin où aboutirait ce prodige. Cependant cette Sainte Maison portée par les Anges fut placée au milieu d'un grand bois, et les arbres eux-mêmes s'inclinèrent comme pour vénérer la Reine du ciel, et rendre un silencieux témoignage à la grandeur de l'objet trois fois saint qui venait de descendre sur ce territoire. Ils courbent la tête pour saluer, et c'est dans cette attitude de révérence qu'ils vont rester pendant près de trois cents ans, afin que d'innombrables multitudes soient à même de comprendre le respect qui est dû aux murs sacrés entre lesquels habita le DIEU Incarné.

Les bergers se remettent de leur étonnement et, comprenant que ce n'était pas une simple vision, mais une véritable translation de quelque sanctuaire particulièrement agréable à Dieu, ils se rendent au bois dès l'aurore pour examiner de près ce que le Seigneur leur a fait voir. Ils se hâtent ensuite d'aller à la cité de Recanati, où ils racontent aux habitants tout ce dont ils ont été témoins. Quelques-uns seulement consentent d'abord à aller constater le prodige de leurs yeux ; mais bientôt ils reviennent ;

ils font à leurs concitoyens le récit de ce qu'ils ont vu ; une chapelle, disent-ils, d'apparence antique, est apparue soudain et repose sur la terre nue sans fondations. Leur accent sincère, l'étrangeté de ce qu'ils annoncent, émeuvent les plus incrédules ; on se porte en foule au bois de la dame Lauretta. Les contrées voisines imitent leur exemple et proclament à l'unanimité que c'est là l'œuvre de Dieu.

On n'entend plus parler que de la chapelle mystérieuse ; les sentiers du bois sont remplis de gens de tout âge et de toute condition. Les malades et les infirmes eux-mêmes font les plus grands efforts pour s'y rendre ou s'y faire porter, et les guérisons miraculeuses augmentent la foi de tous. On ne peut plus s'arracher à ce petit Sanctuaire, qui devient trop étroit pour contenir tant de monde : on construit des huttes, on creuse un puits, on organise à la hâte les installations nécessaires. Quelques-uns passent la nuit en prière, sur la terre froide et nue, malgré les rigueurs de décembre ; mais ils semblent insensibles à la souffrance physique, tant leur ferveur est grande et leur cœur embrasé.

Tandis que ces événements se passaient, le lion infernal qui tourne sans cesse, cherchant quelque proie à dévorer, suscita des brigands, qui, profitant de la désorganisation du pays à cette époque, dressèrent, à la faveur des ténèbres, des embûches aux pèlerins attardés dans les sentiers sombres et tortueux du bois. Des mains impies souillaient ce lieu sacré par des vols et des homicides, de sorte que la dévotion de plusieurs se refroidit par la crainte des mal-faiteurs.

La Sainte Maison quitta alors la forêt profanée, et elle fut transportée au sommet d'une colline, à une petite distance de sa première position, ce qui augmente encore la certitude du miracle de la translation. C'est ainsi que Dieu fit tourner à sa gloire et réduisit à néant la malice du démon. On pouvait se rendre sans danger au nouvel emplacement de la Sainte Maison, grâce à sa position sur une colline découverte et près de la route conduisant à Porto-Recanati. On devine aisément l'effet que produisit cette nouvelle merveille. Des milliers de fidèles accoururent pour la contempler et pour y prier.

Le nouvel emplacement appartenait en commun à deux frères, les comtes Etienne et Simon Rinaldi de Antici. La joie d'avoir sur leur terre la Sainte Chapelle les empêcha, au premier moment, de songer aux difficultés inhérentes à leurs droits respectifs. Les riches offrandes ne tardèrent pas à faire naître l'amour du gain chez les deux frères, et la question du droit de propriété fut soulevée.

La dispute devint si violente, que la terre sanctifiée par le dépôt le plus sacré fut exposée au danger d'être souillée par un fratricide.

La Sainte Maison se retira alors de la propriété des frères querelleurs et cupides, les laissant pleurer pendant tout le reste de leur vie la perte de ce don du ciel dont ils s'étaient montrés indignes.

La dernière Translation est encore plus frappante que les autres : la Sainte Maison fut déposée au milieu de la route conduisant à Porto-Recanati. Les magistrats de la ville furent obligés de faire détourner cette route pour laisser passer librement le public. Les populations voisines furent frappées de stupeur à la vue de tant de miracles, dont la

renommée devenait même plus grande que celle des diverses autres Translations.

L'endroit où la Vierge Immaculée avait résolu de fixer d'une manière permanente son Habitation étant la propriété de la ville de Recanati, aucun particulier ne pouvait en revendiquer la possession, ni en faire, soit une source de gain, soit une cause de dispute.

Quoique Dieu prévît tout ce qui devait arriver à chaque déplacement du précieux trésor, il voulut, au moyen de ces quatre Translations successives, rendre les preuves du prodige de plus en plus éclatantes.

La Maison de Nazareth avait été dans le bois de *la dame Lauretta* pendant huit mois. C'est pour cela que le Sanctuaire est nommé *Sainte Maison de Lorette*, et que la Mère de DIEU est invoquée sous le titre de *Vierge de Lorette*. Le pape Jules II raconte que la Maison de Nazareth fut apportée par des Anges, de Fiume dans un bois appartenant à une dame nommée *Lauretta*. On en peut conclure que le nom de *Lorette* vient véritablement du nom de la dame, dont la mémoire est ainsi devenue immortelle. Peut-être cette dame a-t-elle pris son nom de sa terre, où les *lauriers* croissaient en abondance.

CHAPITRE IV.

ENVOI DE DÉLÉGUÉS A NAZARETH ET A
TERSATTO.

Les récits de quelques voyageurs venant de Fiume au port d'Ancône, donnèrent l'idée aux habitants de la Marche que l'Edifice mystérieux et sans fondation récemment arrivé dans ce pays pouvait bien être le même que celui de Tersatto et de Nazareth. D'autre part, la description qu'en firent les habitants d'Ancône excita la sainte curiosité de ces voyageurs ; ils allèrent la visiter et la reconnurent aussitôt : même construction, même image, même crucifix, même autel, mêmes armoires, mêmes fresques.

Il plût à l'auguste Mère de DIEU de se manifester à un homme pieux qui priait beaucoup dans ce Sanctuaire. Elle lui dit que c'était en vérité la maison même de Nazareth. C'était bien là que sa Conception, sa Naissance et son Annonciation avaient eu lieu ; là que le Fils unique de DIEU s'était

fait Homme pour le salut du monde ; là elle avait nourri Jésus jusqu'au moment de la fuite en Egypte, elle l'y avait servi depuis le retour de l'exil jusqu'à l'âge de trente ans, elle l'y avait souvent reçu pendant ses trois années de vie publique. Elle dit aussi que Dieu, l'ayant enrichie dans cette Maison de tant de dons surnaturels, avait résolu de répandre, sur les fidèles qui viendraient y prier, tous les trésors de ses grâces. Puis elle lui ordonna de faire connaître à tout le monde la dignité du don fait à l'Occident, afin que ce Sanctuaire, choisi de Dieu, fut entouré d'hommages toujours croissants.

La Vierge Immaculée disparut, et le saint homme publia ce message dans Recanati et dans les villes et les villages environnants.

Les magistrats de Recanati, se déterminèrent, d'après le conseil du pape Boniface VIII, à envoyer des délégués en Palestine. Pour les choisir, on réunit la noblesse et les notables de la Marche d'Ancône. Cette assemblée chargea seize hommes remarquables par leur vertu et leur prudence d'aller contrôler sur place la vérité d'une si grande merveille. Les délégués traversèrent l'Adriatique, et en arrivant à Fiume, ils apprirent des habitants

eux-mêmes que la Sainte Maison avait quitté Tersatto la nuit de son arrivée en Italie. Leur regret universel confirmait ce témoignage. On leur montra dans les archives de la ville, le compte-rendu des quatre délégués de la Dalmatie affirmant l'identité de la Sainte Maison. Ils virent aussi la Chapelle bâtie à la place même qu'elle avait occupée et ils lurent l'inscription suivante: *La Sainte Maison de la Bienheureuse Vierge vint de Nazareth à Tersatto le 10 mai de l'an 1291 et se retira le 10 décembre 1294.*

Les délégués mirent à la voile pour la Palestine. Il y avait environ cinq ans que les derniers croisés avaient quitté la Galilée, et les dispositions hostiles s'étaient apaisées. Les délégués furent autorisés à se rendre à Nazareth sous escorte. Après un scrupuleux examen, ils trouvèrent toutes choses semblables à la description des quatre envoyés du comte Frangipani, et de plus une inscription relatant la date du départ de la Sainte Maison. Les dimensions concordaient parfaitement avec celles qu'ils avaient apportées, et les pierres des fondations étaient de la même espèce que celles de la Chapelle de Lorette.

Leur joie fut débordante à la vue de tant de preuves accumulées. Ils allaient donc pouvoir certifier à leurs compatriotes, qu'ils possédaient, non pas simplement un Sanctuaire miraculeux, mais la véritable Chambre de l'Incarnation, l'Habitation même de la Sainte Famille. Leur impatience est si grande de raconter la bonne nouvelle, que les jours du voyage leur paraissent longs comme des mois.

Enfin les voilà en vue du rivage : déjà la Sainte Maison apparaît au loin sur la colline et ils la saluent avec enthousiasme. A peine ont-ils touché le sol natal qu'ils s'empressent d'aller offrir à la Vierge de Nazareth l'hommage de leur amour et de leur reconnaissance. Puis ils font leur entrée à Recanati, où leur retour est déjà connu : on les entoure, on les presse de questions, mais l'expression de leur visage et leurs larmes de joie parlent pour eux. Les magistrats les reçoivent à l'hôtel-de-ville, où ils entendent le compte-rendu exact de leur mission ; après avoir pris acte de leur témoignage, donné sous la foi du serment, ils résolurent de le transmettre à la postérité au moyen d'un document portant les noms des seize délégués, lequel

fut déposé dans les archives de la cité. Une plaque fut aussi fixée dans le Sanctuaire pour attester le résultat de la délégation et en perpétuer le souvenir.

Les habitants des environs arrivèrent en processions nombreuses, bannières et musique en tête, voulant, pleins d'allégresse, saluer la Maison Sainte. Ils avaient bien raison de se réjouir : Marie ne les avait-elle pas traités comme des enfants de prédilection en confiant à leur amour sa Maison bénie, autour de laquelle s'élèverait bientôt un *Nouveau Nazareth* qui ferait de leur province une autre Galilée ?

Le jour de l'Annonciation, la dévotion des habitants de Recanati était si grande, que la cité restait déserte, tout le monde accourant en foule à la *Santa Casa*. Chaque anniversaire de son arrivée dans le pays était un jour de fête, célébré le soir, par des illuminations, des feux de joie, et d'autres réjouissances.

La dévotion à la Vierge de Lorette devint si populaire que tous les samedis, sur la place publique, en face de l'hôtel-de-ville, on chantait avec enthousiasme les *Litanies de Lorette*.

Les souverains Pontifes accordèrent plusieurs grâces à la chapelle commémorative

de Tersatto. Le clergé et le peuple continuent d'y chanter cette hymne : “ O Marie !
“ ici vous êtes venue avec votre maison, afin
“ de dispenser la grâce comme pieuse Mère
“ du Christ. Nazareth fut votre berceau,
“ mais Tersatto fut votre premier port, quand
“ vous cherchiez une nouvelle patrie. Vous
“ avez porté ailleurs votre Demeure sacrée,
“ mais vous n'en êtes pas moins restée avec
“ nous, O Reine de clémence. Nous nous
“ félicitons d'avoir été jugés dignes de con-
“ server votre présence maternelle.”

L'an 1559, plus de trois cents pèlerins de cette contrée, avec leurs femmes et leurs enfants, arrivèrent à Lorette, portant des flambeaux allumés. Ils s'arrêtèrent d'abord à la grande porte, où ils se prosternèrent pour implorer le secours de Dieu et de sa sainte Mère, puis furent tous à genoux rangés en ordre par les prêtres qu'ils avaient amenés avec eux, et entrèrent ainsi dans leur temple en criant d'une seule voix dans leur idiome naturel :

“ Retournez, retournez à nous, ô Marie !
Marie, retournez à Fiume.” Leur douleur était si vive, et leur prière si fervente, que le témoin qui en écrivit l'histoire cherchait

à leur imposer silence, craignant, dit-il, que de si ardentes supplications ne fussent exaucées, et que la sainte Chapelle ne fut ravie à l'Italie pour aller à Tersatto reprendre son ancienne place.

Lorsque les navires qui les avaient amenés furent prêts à mettre à la voile, un grand nombre ne purent se décider à quitter la Sainte Maison ; leur patrie désormais était le pays que Marie, leur Mère bien-aimée, avait choisi pour y fixer son séjour.

Plusieurs familles de la Dalmatie s'établirent alors dans le pays à l'ombre des Murs Sacrés et fondèrent, pour ainsi dire, la ville de Lorette.

CHAPITRE V.

SÉPARATION MIRACULEUSE DES MURS D'APPUI.—TÉMÉRITÉ PUNIE.

Cependant les citoyens de Recanati voyaient avec anxiété la faiblesse des saintes murailles ; posées sur la terre, elles n'avaient point de fondements pour les soutenir. N'était-il pas à craindre que, subissant peu

à peu les effets du temps elles ne vinssent à s'écrouler ? Ce qui augmentait encore leur crainte, c'était la situation même du lieu, exposé à de violents tourbillons et à de fréquents orages, où des torrents de pluie semblaient conspirer avec la fureur des vents. Ils se décidèrent en conséquence, à élever autour de ce frêle édifice une forte muraille établie sur des bases solides et construite en briques durcies au feu. Ils firent plus encore, et, instruits chaque jour des miracles nombreux que Dieu opérait par la vertu de cette Sainte Maison, ils appelèrent des peintres habiles pour représenter par le pinceau, sur cette muraille, tous les détails de la prodigieuse histoire, afin de donner à tous la facilité de comprendre cette merveille et d'en rendre grâce à la Très Sainte Vierge.

Or, voici maintenant ce qui arriva, d'après le témoignage d'un historien, le Père Riera : "Le bruit public, dit-il, a propagé dans les provinces d'Ancône, comme un grand miracle, qu'au moment où l'ouvrage venait d'être terminé, on trouva les nouvelles murailles tellement séparées des anciennes, qu'un petit enfant pouvait y passer facilement avec un flambeau à la main, pour montrer à la foule,

quand l'occasion se présentait, la vérité de cet écartement. Ce prodige frappa vivement les esprits, d'autant plus que l'on savait avec certitude qu'auparavant elles étaient si étroitement unies qu'il n'y avait pas entre les deux l'épaisseur d'un cheveu. De là cette opinion commune que rien absolument ne peut rester attaché aux murailles de l'auguste Maison de Lorette, la sainte Vierge le voulant ainsi, pour empêcher de croire qu'elle ait besoin du secours des hommes pour soutenir sa vénérable demeure.

Aussi, quand, au temps de Clément VII, Rainero Nerucci, architecte de la sainte Chapelle, voulut, par ordre du Pontife, abattre ce mur de briques, que le temps avait presque renversé, pour élever à la place ce magnifique monument en marbre que l'on voit aujourd'hui, il remarqua, non sans un grand étonnement, que, contre les règles de l'architecture, toutes les pierres étrangères à la Sainte Maison s'étaient éloignées comme pour lui rendre de justes hommages. Le même Rainero, ainsi que plusieurs autres, m'ont également raconté que ces murs rapportés s'étaient, depuis plusieurs années, tellement entr'ouverts, que, par de longues fentes, on

pouvait facilement contempler l'ancien bâtiment et jouir des admirables délices qui semblent émaner de sa sainteté."

L'espace qui existe actuellement entre les murs sacrés et ceux revêtus de marbre qui entourent la Sainte Maison, peut être considéré comme un témoignage perpétuel de l'écartement des premiers murs. Personne ne saurait s'imaginer que le revêtement actuel a été construit de manière à ne toucher par aucun endroit l'ancien édifice, sans qu'il y ait eu pour cela de graves motifs.

D'ailleurs, l'état de conservation de l'Edifice Sacré, qui n'a ni murs d'appui, ni fondements, est une confirmation évidente de sa véritable origine et de la protection de Dieu.

La conservation de ses *pierres* est encore un signe que Dieu veille sur elle. La Sainte Maison s'est montrée inviolable, personne n'a pu prendre impunément ni une de ses pierres, ni un fragment de son mortier.

Jean Suarez, évêque de Coïmbre, en 1562, voulut placer une pierre de la Sainte Maison, dans une chapelle de son diocèse construite sur le modèle du Sanctuaire de Lorette. Le chapelain particulier du prélat, François Stella, qui porta cette pierre à Trente, où le

concile se tenait alors, crut être poursuivi pendant son voyage par une puissance vengeresse ; il dit à l'évêque portugais ce qu'il lui en avait coûté pour la lui apporter. La leçon ayant été méconnue par le prélat, il fut frappé d'une maladie que les médecins ne pouvaient ni comprendre ni soulager. Des prières furent faites pour obtenir sa guérison, et l'on reçut d'un couvent un message ainsi conçu :

“ Si l'évêque veut se rétablir, qu'il restitue à la Vierge de Lorette ce qu'il lui a pris.” Jean Suarez ne perdit pas de temps et renvoya à Lorette son chapelain Stella avec la pierre. Dès que celle-ci fut remise en place, la santé de l'évêque se rétablit. Il écrivit à ce sujet un compte-rendu détaillé qui fut déposé aux archives du Vatican. On peut en voir une copie à Lorette. L'historien Riera entendit de Stella lui-même un récit de la guérison.

On pourrait citer une foule d'exemples semblables. Ainsi, pour un peu de ciment enlevé aux murs de la Sainte Maison, un habitant de Palerme eut, pendant vingt ans, des souffrances à endurer ; une tempête vengeresse poursuivit un vaisseau d'Illyrie ;

une dame des Marches d'Ancône apporta la fièvre dans sa famille ; Hélène d'Aloysi dut racheter sa vie en restituant l'objet de son pieux larcin ; une dame d'Alexandrie et deux prêtres de Plaisance perdirent la santé et ne la recouvrèrent que par une prompte restitution.

Faute de pareilles punitions infligées à ceux qui osèrent porter les mains sur les murs de la Sainte Maison, il est probable qu'il n'en serait pas resté pierre sur pierre.

CHAPITRE VI.

CONSTRUCTIONS DIVERSES.

Au commencement du XIV^e siècle, les habitants de Recanati élevèrent à Lorette un temple pour y enfermer la sainte chapelle. Une ville se forma autour, à laquelle les Souverains Pontifes n'ont cessé de prodiguer des faveurs spirituelles et temporelles. L'an 1464, le pape Pie II offrit à Notre-Dame de Lorette un calice d'or, pour obtenir la guérison d'une maladie, guérison qu'il obtint.

La même année, son successeur, Paul II, qui éleva une nouvelle basilique autour de la Sainte Chapelle, disait dans une bulle du 15 octobre : “ On ne saurait douter que Dieu, à la prière de la très-sainte Vierge, mère de son Divin Fils, n'accorde tous les jours aux fidèles qui lui adressent pieusement leurs vœux des grâces singulières, et que les églises dédiées en l'honneur de son nom ne méritent d'être honorées avec la plus grande dévotion ; cependant celles-là doivent recevoir des hommages plus particuliers, dans lesquelles le Très-Haut, à l'intercession de cette auguste Vierge, opère des miracles plus évidents, plus éclatants, et plus fréquents. Or, il est manifeste, par l'expérience, que l'église de Sainte-Marie de Lorette, dans le diocèse de Recanati, à cause des grands, inouis et infinis miracles qu'y fait éclater la puissance de cette Vierge bienheureuse, et que nous avons éprouvés nous-même dans notre propre personne, attire dans son enceinte les peuples de toutes les parties du monde.”

Sous Léon X, des ordres furent donnés pour fortifier la place et construire des boulevards, des bastions et des fossés défendus

par de grosses pièces d'artillerie, afin de mettre le temple à l'abri de surprises et d'attaques.

Clément VII réalise le plan sublime formé par son prédécesseur et son parent Léon X, le plan des décorations magnifiques qui devaient revêtir à l'extérieur de sculptures en marbre blanc les humbles murailles de la Sainte Maison. Il appelle pour ce grand travail les plus habiles artistes, pour rivaliser de talent et de génie dans l'accomplissement d'un si noble ouvrage. Il établit comme architecte en chef, pour l'église comme pour le portique, le fameux Nérucci. Déjà les marbres avaient été taillés, déjà les ornements étaient prêts à être mis en place. Nérucci fait abattre la muraille antique, qui se trouva, tel qu'il a été dit, écartée des murs fragiles de la chambre miraculeuse. Durant plusieurs jours, elle demeura exposée dans toute sa simplicité aux regards empressés de la dévotion et de la curiosité populaires. Chacun put s'assurer qu'elle était posée sans fondements sur le sol nu. On voyait au-dessous une terre poudreuse et broyée, semblable à celle d'une voie fréquentée et passagère ; on y remarquait même une ronce

qui s'était trouvée prise sous ce saint fardeau déposé par les Anges ; tout annonçait une route publique conformément au témoignage constant de la tradition.

A une date plus récente, en 1672, quand un nouveau pavement fut posé, plusieurs personnes pouvaient faire passer librement, soit leurs mains, soit des bâtons, sous certaines parties des murs, le terrain sur lequel ceux-ci reposaient se trouvant inégal.

Cependant il fallut commencer les excavations nécessaires à la construction des bases qui devaient soutenir les marbres précieux.

Les fondements sortaient déjà de terre, mais le plan arrêté par Léon X, et approuvé par Clément VII, exigeait que l'unique porte de la Sainte Maison fut murée, et que l'on en ouvrit trois autres pour la remplacer, une seule ouverture n'étant pas suffisante à cause de l'encombrement des pèlerins dans un espace si étroit. D'un autre côté, il paraissait peu convenable de laisser pénétrer l'affluence des visiteurs par la porte où avaient passé le DIEU Incarné, et sa Mère sans tache.

A cette nouvelle le peuple fut dans la consternation ; une rumeur subite s'éleva

de toutes parts. Qui oserait violer par les coups d'un audacieux marteau ces murailles que les siècles eux-mêmes avaient respectées ? Cependant l'ordre du Pape était pressant ; le bien commun en demandait l'exécution ; la beauté du travail l'exigeait impérieusement. L'architecte Nérucci s'arme de courage, il lève la main, frappe un premier coup ; à l'instant il pâlit, il tremble, il sent défaillir ses forces, il tombe sans connaissance ; on l'emporte dans sa maison ; le danger est imminent, sa vie elle-même paraît compromise. Sa pieuse épouse, le voyant dans cet état funeste, se prosterne aux pieds de Marie, elle invoque l'auguste patronne de Lorette ; ses vœux sont exaucés, la mortelle léthargie se dissipe bientôt, et l'imprudent architecte est heureusement rendu à sa famille et à ses travaux.

On se hâte de faire part au Pontife de ce merveilleux événement, et de lui demander sa décision dans un cas si difficile. Il répond en ces termes : " Ne craignez pas de percer les murs du Sanctuaire auguste et d'ouvrir les portes : ainsi l'ordonne Clément VII." Un commandement si formel, et toute l'autorité du Siège Apostolique ne purent déter-

miner l'architecte Nérucci à déposer sa crainte et à obéir. En vain on l'excite, en vain on s'efforce de le persuader ; toutes les tentatives sont inutiles. D'un côté, l'ordre du Pape pressait le travail ; de l'autre, la stupeur publique en arrêtait l'exécution. Tout-à-coup, contre toute attente, un homme se présente pour une œuvre qui paraissait si dangereuse ; il était clerc et attaché au chœur du Sanctuaire ; son nom était Ventura Périni. Il prend d'abord trois jours pour se préparer à cette entreprise par de ferventes prières et un jeûne rigoureux ; le dernier jour, vers le soir, il s'avance vers le Saint Lieu, environné d'une foule innombrable de peuple : il fléchit les genoux, il baise les saintes murailles, il prend le marteau ; mais avant de frapper, le bras suspendu en l'air, il s'adresse à Marie, et lui dit avec confiance : " Pardonnez, ô Sainte Maison de la plus pure des Vierges ! ce n'est pas moi qui vous perce, c'est Clément, Vicaire de Jésus-Christ, dans l'ardeur qui l'anime pour votre embellissement. Permettez-le, ô Marie ! et satisfaites le bon désir de son cœur ! " A ces mots, il frappe un premier coup, suivi de plusieurs autres, sans en ressentir aucun dommage ;

les autres ouvriers, qui eux aussi avaient jeûné et prié, reprennent courage, l'imitent dans son ouvrage comme dans sa dévotion ; les portes s'ouvrent, les pierres recueillies avec respect sont employées à refermer la seule ouverture qui auparavant donnait entrée dans le précieux Sanctuaire ; la poutre qui servait d'architrave est conservée dans le mur comme un monument et un souvenir de l'ancienne disposition de ce lieu, et le nouveau plan avec ses magnifiques sculptures reçoit son exécution.

Sixte V, devenu pape en 1585, "considérant dit-il, que la ville de Lorette est célèbre par toute la terre et qu'elle renferme dans son enceinte une insigne Eglise collégiale sous l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie ; considérant combien est vénérable cette église, au milieu de laquelle s'élève l'auguste Maison consacrée par les divins mystères, où cette Vierge-pure est née, a été saluée par l'Ange et a conçu du Saint-Esprit le Sauveur du monde ; considérant que cette Maison a été transportée dans ce lieu par le ministère des Anges, que des miracles s'y opèrent tous les jours par l'intercession et les mérites de cette puissante patronne, et que les fidèles

serviteurs de Jésus-Christ y accourent de toutes les parties du monde pour y satisfaire leur dévotion par de pieux pèlerinages," Sixte V élève la ville de Lorette au rang de cité, donne à son église le titre de cathédrale et y établit un évêché.

Le même pape, ordonne de sculpter sur la façade de l'église, en lettres d'or, l'inscription suivante : "*Maison de la Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait Chair.*"

Clément VIII, fit en personne le pèlerinage de Lorette, et ordonna de graver sur le marbre de la Chapelle le récit des Translations. Il défendit de chanter d'autres Litanies que celles dont l'Eglise fait maintenant usage et qu'on appelle vulgairement les *Litanies de Lorette*, parceque c'est dans cette église qu'elles furent chantées pour la première fois. Elles ont été rédigées par le Cardinal Savelli, auquel on les attribue communément, sur la foi d'une lame d'argent où elles furent gravées, l'an 1483, avec cette subscription : *Paul Savelli, prince d'Albano et député impérial.*

Sous Benoît XIV, on restaura le pavé de la sainte Chapelle. C'était en 1751 ; Jean-Baptiste Stella, Bolonais, gouvernait la cité ;

sur le point de mettre les ouvriers au travail, il crut avec raison devoir s'entourer des témoins les plus respectables. Il pria Monseigneur Alexandre Borgia de venir l'assister dans cette occasion importante, et il appela en même temps quatre autres prélats, les évêques de Iési, d'Ascoli, de Macerata et de Lorette. Il manda d'office un architecte et quatre maîtres maçons, auxquels se joignirent par circonstance trois architectes étrangers, venus dans la ville pour vénérer la Sainte Maison. Tous étant présents, on commence les fouilles ; on arrive bientôt à la fin des saintes murailles, enfoncées moins d'un pied au-dessous du pavé ; les architectes et les maîtres maçons descendus les premiers dans l'ouverture, en retirent une terre superficielle et desséchée, mélangée de petits cailloux à demi écrasés, semblables à ceux que l'on trouve dans les sentiers battus et les voies publiques.

Un des plus habiles architectes s'attache fortement au dessein de creuser plus bas, pour voir à quelle profondeur se trouvait la terre vierge ; sur laquelle on a coutume d'établir les fondements pour assurer leur solidité. Déjà il s'est tellement enfoncé sous

l'un des côtés, qu'il disparaît entièrement dans l'excavation. Le gardien Xavier Monti commence à trembler ; le mur de la Sainte Maison est si mince ! ne tombera-t-il pas en ruine ? ne se fendra-t-il pas en quelques endroits ? En vain il exprime ses craintes ; le curieux artiste continue ses recherches. Les ouvriers étaient déjà arrivés à la profondeur de huit à neuf pieds, lorsqu'un cri s'élève : La terre vierge ! la terre vierge ! Il en ramasse une poignée, et, sortant tout joyeux, il la montre aux assistants, qui se retirent en bénissant Dieu, dont la main soutient, contre toutes les lois de l'architecture, depuis tant de siècles et malgré les secousses des tremblements de terre, la simple et humble Demeure de la Vierge Immaculée.

La Sainte Maison n'est pas construite en briques cuites au feu, mais elle est composée de pierres vives et travaillées, légères, rougeâtres, poreuses, ayant tous les caractères de l'antiquité. Elle est bâtie avec des matériaux inconnus en Italie et communs à Nazareth ; tous les objets qu'elle renferme ont un caractère évident d'antiquité et d'orientalisme qui ne permet pas d'en fixer l'origine en Occident ; les dimensions de son étendue

se rapportent avec une entière exactitude aux fondements restés à Nazareth ; elle subsiste d'une manière miraculeuse, en demeurant debout au milieu des ruines des constructions les plus solides, quoique posée sans fondement et sans aplomb sur la terre nue ; elle a conservé toujours une entière inviolabilité, sans que jamais on ait pu impunément, comme on l'a rapporté ailleurs, en ravir la moindre partie. Donc, la Maison de Lorette n'est pas un bâtiment ordinaire ; donc elle est une enceinte protégée par la main toute puissante de Dieu ; donc elle ne s'est pas primitivement élevée sur les terres d'Italie, mais y a été transportée d'au-delà des mers, donc elle est vraiment la Chambre dont les bases sont restées comme témoins dans la Galilée, c'est-à-dire la Chambre de Marie, la Chambre où s'est accompli le plus auguste de nos mystères.

CHAPITRE VI.

DESCENTE DU FEU, EMBLÈME DU SAINT-ESPRIT.—BANDITS CONVERTIS.—PIRATES ET MAHOMÉTANS REPOUSSÉS.—DÉMONS FORCÉS DE QUITTER LE LIEU SACRÉ APRÈS AVOIR RECONNU PUBLIQUEMENT SON IDENTITÉ.

Sur le Tabernacle dans le désert de Sinaï et sur le temple de Salomon qui furent successivement dépositaires de l'*Arche d'alliance*, venait se reposer une colonne de feu. De même on vit souvent une flamme descendre du ciel et se placer sur la Sainte Maison.

Un ermite, nommé Paul della Selva, avait fixé son asile solitaire sur une colline voisine. C'est lui qui, le premier, aperçut de sa cellule cette lumière. Elle descendait du ciel, et, comme l'étoile qui s'arrêta sur l'étable de Bethléem, elle vint se fixer au-dessus de la Demeure de la Sainte Famille. Cet ermite observa la merveille avant l'aurore du 8 septembre. Il attendit une autre année

pour voir si elle reviendrait le même jour. Au milieu des ténèbres de la nuit, il vit de nouveau, à la même date, une brillante colonne de feu descendre et s'arrêter sur le Sanctuaire.

L'année suivante, un énorme concours de visiteurs fut témoin du même spectacle. Cette merveille, fréquemment répétée dans la suite, amena un changement dans la liturgie de l'église de Lorette, le 8 septembre, jour de la Nativité de Marie. Cette fête devint la principale solennité du Sanctuaire.

Riera, historien de l'auguste Maison de Lorette, était présent lui-même en 1555, quand on vit les flammes descendre et séjourner sur ce Lieu Sacré; elles environnèrent une assemblée de fidèles qui assistaient au sermon. Riera, en sa qualité de témoin oculaire, en donne l'assurance dans son récit. Il se prosterna, dit-il, sur le pavé de l'église, et se sentit inondé d'une joie céleste. Il lisait sur le visage de ceux qui l'entouraient, dans leurs regards, dans tous leurs gestes, l'expression des sentiments dont il était rempli lui-même.

Deux ans plus tard, une nouvelle lumière

descendit du ciel et environna de même une réunion d'auditeurs. Ce fut comme une seconde Pentecôte, la Chambre Sacrée devint comme le Cénacle de Jérusalem. C'était l'emblème visible des dons invisibles que le Saint-Esprit déverse dans le cœur de ceux qui le cherchent dans cette Maison bénie, où il descendit du haut des cieux et couvrit Marie de son ombre. La descente de ces flammes était comme un sceau que le ciel mettait sur la Santa Casa.

Une bande d'aventuriers sous la conduite du duc d'Urbino, dévastait la Marche d'Ancône. Leur chef voulait les empêcher d'envahir Lorette, mais il ne se sentait pas pour cela une autorité suffisante ; ces malheureux, poussés par leurs mauvais instincts, se proposaient de saccager la Sainte Maison et ne voulaient subir aucun frein. Tout à coup, un nuage mystérieux enveloppe la Basilique ! Saisis de frayeur, les bandits tombent à genoux et demandent à la sainte Vierge pardon de leurs desseins sacrilèges. Le duc suspend son épée à l'autel et s'engage à laisser en paix tout le territoire ; les soldats, de voleurs qu'ils étaient, deviennent des donateurs généreux ; ils abandonnent

au Sanctuaire les choses les plus précieuses qu'ils avaient avec eux.

Un voleur, s'étant caché une nuit dans la Basilique, avait enlevé une partie des riches dons qui s'y trouvaient ; voulant sortir de l'église, il lui sembla que la Place de la Madone était remplie de soldats et il n'osa s'échapper ; il fut arrêté le matin par les gardiens et condamné.

Pareille punition fut infligée à deux autres qui, déjà embarqués, furent rejetés à terre par la violence d'une tempête soudaine.

Quand nous considérons les richesses immenses accumulées à Lorette par les offrandes de toute la chrétienté, nous trouvons là encore un signe éclatant de la protection divine ; car nous voyons que les pirates, malgré l'appât d'un butin sans égal, n'ont jamais attaqué la petite ville afin de s'enrichir par son pillage. Surnaturelle dût être la crainte religieuse qui les tint à l'écart, et divin le rempart mystérieux qui entourait l'ancienne Demeure du DIEU fait Chair. A ce propos nous citons quelques exemples.

Le fameux corsaire Barberousse se proposait d'envahir la Sainte Maison pour la

pillier : tous ses vaisseaux firent naufrage sur le promontoire de Monte-Conero, et leurs débris furent jetés en face de la Sainte Demeure.

Mahomet II fit une irruption en Italie. S'il avait été victorieux, les résultats de sa victoire auraient été épouvantables pour toute la chrétienté. Il eut le tort de débarquer près de Lorette, et il trouva dans la Sainte Maison une forteresse inexpugnable contre ses entreprises. Le Monument de l'Incarnation qu'il voulait renverser afin de s'emparer des riches offrandes des fidèles, fut préservé par une puissance invisible qui frappa de terreur le terrible musulman ; il n'osa ni s'approcher de Lorette, ni s'avancer sur Rome. Ce grand rempart contre l'invasion des infidèles fut plus efficace qu'une armée rangée en bataille, et rejeta dans ses vaisseaux l'envahisseur et ses troupes. Mahomet retourna découragé à Byzance, où il mourut de la façon la plus misérable. Pareil fut le sort de son neveu Sélim. Il vint aussi avec une flotte nombreuse, mais à peine eût-il aperçu le Sanctuaire, que tout courage l'abandonna et il n'osa plus avancer. Il fit réembarquer ses troupes comme avait fait

son oncle ; frappé mortellement, il alla mourir pitoyablement à Byzance.

On sait que le titre de *Auxilium Christianorum* fut ajouté aux *Litanies de Lorette* par le pape saint Pie V, après la grande victoire remportée sur les Turcs à Lépante. Don Juan avec ses principaux guerriers vint à Lorette pour accomplir son vœu et remercier leur Protectrice. Ils offrirent les bannières et les armes prises sur l'ennemi, et les esclaves délivrés par eux y laissèrent leurs chaînes. Beaucoup d'écrivains attribuent cette célèbre victoire à la Vierge de Lorette et aux prières publiques ordonnées dans son Sanctuaire par saint Pie V.

Un miracle digne de mémoire rend manifeste que les démons ne peuvent rester dans la Sainte Maison. Pierre Argentorix, citoyen de Grenoble, était illustre par sa naissance et sa fortune. Sa femme, Antonia, également d'une noble extraction, était possédée de sept démons affreux. Pierre, voulant délivrer sa femme et ayant employé pour cela, dans son pays, tous les moyens possibles, se décida à la conduire en Italie. Il la fit exorciser solennellement, d'abord à Novare, à l'église de Saint-Jules, puis devant l'autel de Saint

Géminien à Modène, et enfin à Rome auprès de la colonne Sacrée. Tout fut inutile ; Dieu réservait à la Vierge de Lorette l'honneur de délivrer cette femme.

Argentorix, incertain, et ne sachant plus à qui recourir, désespérait de la réussite. Il songeait déjà à regagner la France, quand il rencontra un chevalier de Rhodes connu de lui, et assez au courant de ce qui concernait la Vierge de Lorette. Suivant son conseil, et plein de confiance, il se rendit en cette ville avec son épouse. C'était dans le courant de l'année 1489.

Aussitôt arrivée, la femme, malgré son extrême résistance, soulevée par dix hommes vigoureux, fut portée dans la Très-Sainte Maison, et placée devant l'Image de la Bienheureuse Marie.

Le chanoine Etienne Francigena, homme d'une loyauté et d'une vertu éprouvée, était alors gardien du Saint Lieu ; il se mit à exorciser, suivant les rites, les démons persécuteurs. Ces derniers, après avoir, sur l'ordre d'Etienne, donné leurs noms, refusèrent obstinément de sortir. Mais la fermeté du prêtre, aidée du secours divin, triompha de l'opiniâtreté des esprits malins.

Au nom de DIEU et de la Vierge Mère, quatre sortirent l'un après l'autre et remplirent l'édifice de grandes clameurs. Les trois autres, plus tenaces, demeurèrent. Etienne les attaqua avec une plus grande vigueur, et, invoquant Marie à haute voix, les pressa d'obéir. A cet ordre, le cinquième, à bout de forces, sort au signal donné, et, s'adressant à Etienne ; “ C'est Marie qui nous chasse, crie-t-il, ce n'est pas toi.”

Le sixième sortit avec impétuosité et en poussant des plaintes bruyantes : “ Marie ! Marie ! dit-il, tu es trop cruelle envers nous.”

Il ne restait plus ainsi qu'un démon, plus acharné que tous les autres ; il se répandait en gémissements, disant à la Vierge-Mère : “ Tu es trop puissante, ô Marie ! en ce lieu, où tu nous fais quitter malgré nous l'habitation que nous avons choisie.”

La manière respectueuse dont ce démon parla du lieu où se trouvait Marie inspira à Etienne le désir de l'interroger. Persuadé qu'il fallait insister vivement pour arracher la vérité à ce menteur et pour savoir de lui quel était donc ce lieu, il l'adjure au nom de DIEU et de la Vierge de parler en toute sincérité.

L'espérance du prêtre n'est pas déçue : subjugué enfin par les exorcismes, ce démon déclare que c'est bien là la Chambre de la Vierge-Mère où, au message de l'Ange, elle conçut son divin Fils. Il ajoute que, contraint par la force de Dieu, il dit en ce moment la vérité.

Alors Etienne brûle de savoir où l'Ange se tenait lorsqu'il salua la Vierge, et où celle-ci se trouvait au moment de la Salutation. Cédant de nouveau à la puissance de DIEU, le démon indiqua la gauche de l'autel (côté de l'épître) comme l'endroit où se trouvait Marie, et la droite de l'autel, à l'ouest, près de l'angle opposé, comme le côté où s'était tenu Saint Gabriel. (1)

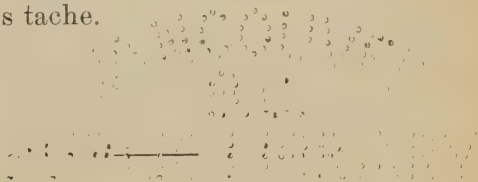
Enfin l'esprit malin sortit du corps de la possédée, la laissant étendue inanimée sur le pavé ; mais peu de temps après elle reprit ses sens, se releva, et s'unit à son mari pour rendre à la Vierge de Lorette de profondes actions de grâces. Puis elle s'acquitta des vœux qu'elle avait formés.

(1) L'Autel Apostolique était alors à l'un des murs latéraux, tandis que maintenant il se trouve placé précisément à l'endroit où se tenait la Sainte-Vierge.

Il est impossible de se trouver en présence d'un miracle plus célèbre et appuyé sur de meilleurs témoignages. La plupart des notables de Recanati y assistaient, et il est à remarquer que Jérôme Angelita, chancelier de la ville et auteur de la *Relation des Translations de la Maison de Lorette*, écrivit trente-six ans seulement après l'événement et pendant la vie de plusieurs témoins oculaires.

Quoique ces révélations aient été faites par le démon, on doit cependant les considérer comme authentiques, parce qu'on les a obtenues au nom et par la puissance de Dieu, qui commande aux esprits infernaux.

La Sainte Maison est ce *Jardin scellé* dans lequel le serpent ne pouvait pénétrer pour infecter de son venin la Conception de la Vierge sans tache.



CHAPITRE VII.

GRACES ET FAVEURS ACCORDÉES PAR
NOTRE-DAME DE LORETTE.

Qui pourrait dire combien de milliers d'hommes doivent une éternelle reconnaissance à Notre-Dame de Lorette ? Innombrables sont les multitudes qui, dans les cieux, béniront à jamais la Vierge de la Sainte Maison pour toutes les faveurs qu'Elle leur a procurées, pour tant de dangers imminents auxquels Elle a daigné les arracher, pour tant de chagrins accablants dont Elle les a soulagés, pour tant d'entreprises ardues qu'Elle a fait aboutir, pour tant de vocations longtemps cherchées qu'Elle a fait connaître et réussir, et enfin pour tant de peines morales qu'Elle a daigné calmer et bannir pour toujours.

Le vénérable Canisius s'écrie : " O hommes ingrats et aveugles ! que ne voyez-vous et ne reconnaissez-vous la sublimité de tant de grâces et de merveilleuses opérations du

Saint-Esprit ! pourquoi votre cœur refuse-t-il de célébrer les dons innombrables que Dieu accorde dans ce lieu à la seule invocation de Marie ? Les miracles qui s'opèrent dans cet endroit béni sont si manifestes qu'on ne peut les nier, si nombreux qu'on ne peut les compter, si éclatants que l'homme le plus éloquent ne pourrait les exalter assez dignement ; ce sont des merveilles comparables aux prodiges qui s'opéraient sur la tombe des premiers martyrs."

Le bienheureux Jean-Baptiste de Mantoue a dit : " Quand je suis venu à la Demeure Sacrée de la Très-Sainte Vierge Marie et que j'y ai vu des marques si évidentes de la puissance et de la miséricorde de Dieu, une crainte soudaine s'empara de moi, et il me sembla entendre la voix de Dieu disant à Moïse : " N'approchez pas d'ici ; ôtez les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes est une terre sainte. " (1)

Nous voulons citer quelques miracles rapportés par les *Historiens de Lorette*.

Thomas de Parme, Romain de Faënza, et Bernardin de Sardaigne, ont tous les trois

(1) Exode II. 4. 5.

recouvré la vue ; l'usage de la parole a été rendu à Jean Ubaldi de Padoue ; Erasme de Cracovie fut parfaitement guéri d'une surdité complète pendant qu'il célébrait le Saint Sacrifice sur l'autel du Sanctuaire ; Corcuto, pacha ture, dont l'abcès douloureux fut cicatrisé par la prière que son esclave fit monter au ciel ; Lucius Venanzio, délivré d'un ulcère à la joue ; la noble dame Longa, dont la paralysie générale disparut au moment même où le prêtre célébrant chantait les paroles suivantes de l'Evangile : " Il dit au paralytique : " Lève-toi " ! Julien Césarini, baron romain, tourmenté par la dyssenterie et déjà réduit à la dernière extrémité, a instantanément recouvré la santé en invoquant la Vierge de Lorette ; Crenza, épouse de Sébastien Jérôme, sur le point de rendre le dernier soupir, est soudainement rappelée à la vie ; la Vierge de Lorette apparaît à Raffredi de Bergame, et rallume en lui une vie à peu près éteinte ; une célèbre pécheresse, seconde Madeleine, à qui la Divine Vierge daigna venir Elle-même rendre la grâce et la vie, lorsque, dépouillée de son gain honteux, elle gisait baignée dans son sang au milieu de la forêt de Ravenne ;

Jean-Philippe, surnommé par le peuple *nouveau Lazare*, qui, frappé mortellement par des assassins, fut guéri après une prière à la Vierge de Lorette ; Migliorini, illustre jeune homme de Gènes, que ses parents pleuraient déjà comme mort et que l'intervention de Marie, plus efficace que l'art du chirurgien, rendit à la vie, comme l'atteste encore aujourd'hui le poignard brisé dans la blessure et conservé dans la Basilique ; Auguste de Rocca Valdonia, dont les pieds furent délivrés de leurs chaînes, et dont les portes de la prison furent ouvertes ; François de Ferrare, condamné injustement et pendu deux fois de suite, a vu deux fois aussi la corde fatale, instrument de son supplice, se rompre, grâce à la Protectrice des innocents ; un Frère Franciscain, railleur imprudent, est tombé en défaillance, et n'a repris ses sens que pour s'écrier : " C'est ici le Lieu de la Naissance de la Bienheureuse Vierge ! c'est ici le Sanctuaire dans lequel le Verbe fut conçu ! J'ai vu la Mère de DIEU avec son Fils me regardant avec indignation ! " Marie recommande à Balthasar Alvarez la dévotion à Saint Joseph ; Castellino Pinelli est arraché à une fièvre dévorante ; Giovanni Copra, et

bien d'autres sont sauvés du naufrage ; Jacques II, marquis de Baden, sur le point de mourir, victime d'un coup de fusil, a été guéri au moment même où il fit vœu d'aller à Lorette ; Christine, femme de François 1er, duc de Lorraine, paralysée et épuisée par l'âge, à la grande joie de toute sa suite, fit à pied le tour de la Santa Casa sans aucun appui ; Anne d'Autriche, reine de France, offrit en or le poids de l'enfant qui devait être un jour Louis XIV, et dont elle devait l'heureuse naissance à l'intercession de la Vierge de Lorette, après vingt-trois ans de stérilité ; le marquis de Burgan, fils de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, dont la jambe cassée en plusieurs endroits, fut guérie soudain, au grand étonnement d'un ami incrédule, gagné sur l'heure à la foi.

Quelques années avant la prise de Constantinople, un chef hongrois, Jean, surnommé le Blanc, défendait une place forte assiégée par les Turcs. Trahi par un Grec, il se jette avec une poignée des siens au milieu des ennemis, qu'il arrête un instant par des prodiges de valeur. Mais la lutte étant trop inégale, il a dû reculer jusqu'au bord de la mer, et n'a plus à attendre que la captivité

ou la mort. Dans cette extrémité, il se souvient de Notre-Dame de Lorette, et fait vœu, si elle le sauve, d'aller la remercier dans la Sainte Maison ; puis il pousse son cheval, et se précipite dans les flots. Quelques instants après, le cheval prend pied sur un rivage inconnu. Les habitants du pays lui apprennent qu'il est dans le voisinage même de cette Demeure Sacrée de la Sainte Vierge, dont la main, après l'avoir arraché à une mort inévitable, l'a transporté de l'autre côté de l'Adriatique. Il se rend à Lorette sur-le-champ, suivi d'une foule qui grossit à chaque pas, et il laisse au trésor de la Sainte Maison, en témoignage de sa reconnaissance, ses armes, son cheval et son portrait.

Vous, peuples de Venise, de Lyon, de Poggio, d'Udine, de Recanati et de Palerme, délivrés de la peste ; vous tous innombrables privilégiés, qui avez éprouvé en votre faveur la puissance de la Vierge de Lorette ; justes affermis, pécheurs ramenés à la grâce, hérétiques convertis, infidèles éclairés ; âmes affligées par tant de chagrins divers, qui avez ressenti si souvent la présence de la *Vierge clément*e, adoucissant de cette main qui porte la *grâce divine*, les blessures reçues dans le

combat de la vie ; redites-nous la puissance et les bontés de Marie ; proclamez bien haut qu'Elle est la *Maison d'or*, l'*Arche d'alliance*, la *Porte du Ciel*, le *Salut des infirmes*, le *Refuge des pécheurs*, la *Consolation des affligés*, le *Secours des chrétiens* et la *Cause de notre joie*.

On demande des miracles !

Nous venons d'en rapporter quelques-uns des plus remarquables relatifs à Lorette ; les annales des plus célèbres sanctuaires du monde nous redisent périodiquement les plus signalées faveurs du Ciel. Nous sommes témoins, nous-mêmes, dans notre Canada, de nombreuses guérisons spirituelles et corporelles, dûes à la puissante intercession des Saints Patrons du pays ; mais le Miracle des miracles, le miracle de tous les jours depuis 1291, c'est-à-dire, depuis six cents ans, c'est à Lorette que nous le voyons ; c'est la Maison elle-même de la Vierge Immaculée.

La première confirmation de son origine se trouve dans ses fondations, dont elle a été évidemment séparée, et qu'on a pu aisément reconnaître dans le sol béni de Nazareth, sur lequel elle fut bâtie. Quand on creusa autour du frêle Edifice en 1531, et plus tard, en 1672 et 1751, il fut évident pour tous que ses murs

se soutenaient sur la terre nue et sans fondations. Il en est encore de même aujourd'hui.

Une autre confirmation de son identité avec la Maison de Nazareth provient des *pierres* avec lesquelles elle est construite.

Deux pierres furent apportées de Nazareth vers le milieu du XVI^e siècle par Jean de Sienne, l'un des trois délégués qui mesurèrent, pour la troisième fois, les fondements restés en Galilée. Ces hommes dignes de foi confirmèrent avec serment l'exakte conformité des mesures entre Nazareth et Lorette, et démontrèrent la ressemblance parfaite entre les pierres à bâtir de cette ville, et celles avec lesquelles est construite la Santa Casa.

Plusieurs autres attestations touchant la qualité des *pierres* viennent à l'appui.

Le *mortier* qui les unit ajoute son témoignage à celui des *pierres*.

Enfin le *bois* entré dans la construction de la Sainte Maison ajoute une nouvelle preuve. Nazareth est situé sur les collines méridionales du Liban; tous les objets en bois de *cèdre* du Saint Edifice, soit le linteau qui est au-dessus de la porte par laquelle le DIEU Incarné passa pendant environ trente ans, soit l'armoire de la Vierge, soit les pièces de la char-

pente primitive qui sont conservées sous l'autel, soit les restes (toujours visibles dans les murs) de l'ancienne cloison, soit le bois du crucifix arrivé avec la Sainte Maison, soit le bois qui a l'honneur spécial de représenter les traits de la Vierge de Nazareth tenant dans ses bras Celui qui soutient l'univers : tous ces objets de cèdre rendent le même témoignage et disent de concert : " Dans les vastes forêts du Liban, nous élevions nos têtes superbes comme les princes de ces montagnes ; toutefois nous sommes reconnaissants à la hache bienfaitrice qui fit notre avenir plus grandiose que notre passé, en nous procurant l'honneur de former une partie de la Demeure terrestre du Roi des rois, et de la Reine Immaculée."

CHAPITRE VIII.

TÉMOIGNAGES DES SAINTS ET DES BIEN-
HEUREUX.

La présence de Jésus, Marie et Joseph se fait toujours sentir dans la chère Demeure : il semble, comme le disait le *Bienheureux Grignon de Montfort*, qu'on les voit et qu'on les entend converser ensemble ; la "Lumière du monde" paraît toujours illuminer la Chambre et le sourire de Marie la réjouir encore. Nous sommes forcés de nous écrier : "Montre-moi ton visage et laisse ta voix frapper mes oreilles, car ta voix est douce et ta face gracieuse." (1).

Saint François de Sales dans un élan d'amour divin s'écria : "O belle épouse du Roi Eternel, ce sont donc ici vos soliveaux de cèdre et vos planchers de cyprès ! C'est derrière ces parois, ô divin Amour, que vous avez été un jour arrêté, regardant par les fenêtres et

(1) Cantique, II. 14.

par les treilles. Vous paissiez ici entre les lys, jusqu'à ce que le jour déclinât et que les ombres fussent abaissées. C'est en ce lieu, ô Seigneur, que vous avez été fait mon frère ; et qui m'accordera la grâce de vous donner de dévots baisers ? ” Un effet surnaturel se produisit sur la figure du saint pendant qu'il pria ainsi et baisait les saintes murailles.

Le visage de *saint Alphonse de Liguori* rayonnait comme celui d'un Séraphin en baisant les ustensiles de table qui servaient à la Sainte Famille.

Le *Vénérable Jean Juvénal Ancina*, disciple de saint Philippe de Néri, était plein d'une telle dévotion envers Marie dans ce lieu béni qu'il lui disait : “ Mon cœur ne se sent vivre que quand il est en votre présence ; mais s'il ne m'est pas permis de me tenir toujours près de vous, puissé-je du moins expirer ici sous vos yeux. ”

Saint François-Xavier reçut aux pieds de la Vierge de Lorette l'inspiration de porter l'Evangile aux Indes et au Japon ; et ce même saint guérit les Orientaux de toutes sortes de maux en leur faisant toucher les *Litanies de Lorette*, qu'il avait dans ce but écrites pour eux de sa propre main.

Saint François de Borgia fut guéri d'une fièvre dévorante dans ce sanctuaire.

Saint Jacques de la Marche célébra la Sainte Messe sur l'Autel Apostolique dans l'intention d'obtenir la santé nécessaire pour se livrer au ministère de la prédication ; à l'issue du sacrifice, la Très-Sainte Vierge lui apparut, et l'assura que son intention était exaucée.

La Maison de la Sainte-Famille fut si chère à *Saint Benoît Joseph Labre*, qu'il s'y rendit onze fois. Il fit ces longs voyages de Rome à pied avec des souliers percés, et n'ayant point assez de vêtements pour protéger son corps contre les intempéries des saisons et le froid à travers les Apennins couverts de neige. Dans son dernier pèlerinage, Dieu lui révéla sa fin prochaine.

La narration de l'arrivée miraculeuse de la Sainte Maison attribuée au *Bienheureux Pierre*, évêque de Macérata, se termine par cette fervente invocation : " O Sainte Chapelle, petite il est vrai, et pauvre aux yeux de la chair, mais plus riche et plus précieuse aux yeux de l'esprit que les palais des rois et le temple même de Salomon ! O chambre vénérable dans laquelle fut placée le plus

grand trésor que le monde ait possédé ! ô pierres plus précieuses que les pierreries de l'Orient ! combien de fois vous fûtes l'écho des paroles que le Fils adressait à sa Mère et de celles que la Mère échangeait tendrement avec son Fils ! O Sanctuaire divin duquel tant de prières du Fils montèrent vers son Père céleste, où tant de larmes de compassion coulèrent des yeux du Fils et des yeux de la Mère pour le salut des pécheurs ! ”

Saint Charles Borromée aimait tant la Maison de Marie qu'il avait coutume d'y rester enfermé pour prier toute la nuit.

Parmi les Saints qui ont visité la Sainte Chapelle, mentionnons encore S. Ignace de Loyola, S. Louis de Gonzague, Ste Catherine de Sienne, S. Bernardin de Sienne, S. André Avellin, S. François de Paule, S. Cajétan, S. Jean de Capistran, S. Séraphin de Monte Granerio, S. Diego d'Ascala, S. Camille de Lellis, S. François Caracciolo, S. Fidèle de Sigmaringen, S. Jean Berchmans.

Nous laissons aux fidèles à apprécier le témoignage des Saints dont un si grand nombre ont fait le pèlerinage de la Santa Casa.

Il ne sera pas hors de propos d'ajouter à ce témoignage les grâces particulières dont *Monsieur Olier* fut favorisé, ainsi qu'il le décrit lui-même :

“ En entrant dans l'église, je fus touché si vivement et tellement attendri par les caresses de la Très-Sainte Vierge, qu'il fallut me rendre à mon Sauveur !



M. OLIER.

“ Je sentis des mouvements si vifs, que, tout baigné de larmes, je demandai avec instance à la Très-Sainte Vierge qu'elle m'obtint la mort, si elle prévoyait que je re-

tomberais dans mes péchés passés, mais, grâce à Dieu, je n'y suis point retombé depuis. Mon Dieu, qu'ils sont utiles aux pécheurs les lieux dédiés à la piété de la Très-Sainte Vierge ! Ce fut le coup le plus puissant de ma conversion..... Outre que je reçus la guérison de mes yeux, et que depuis je n'ai pas eu sujet d'appréhender pour ma vue, je reçus alors un grand désir

de la prière ; car je me souviens que je demandais avec zèle de pouvoir passer la nuit dans cette Sainte Maison..... C'est dans ce Lieu que j'ai été enfanté à la grâce, et Marie m'a fait renaître à Dieu dans le lieu même où elle avait engendré Jésus-Christ."

Plus frappant encore que toutes ces merveilles de grâces sont les prodiges prophétiques. Le séraphique *François d'Assise* annonça soixante-dix ans à l'avance l'endroit choisi par le ciel pour être l'emplacement de la Sainte Maison, en disant aux Frères de Sirolo, que cette colline alors déserte et inconnue, serait un jour honorée de la présence d'un Sanctuaire non moins sacré qu'aucun autre de la Terre-Sainte.

Nous avons dit que saint *Nicolas de Tolentino* portait souvent ses regards extatiques vers ce prochain avenir, attendant tous les jours l'arrivée de ce don céleste.

Sainte Brigitte reçut la révélation suivante :
" Quiconque visitera le Lieu où Marie naquit et fut élevée, sera non-seulement purifié, mais deviendra un vase d'honneur."

Terminons par une célèbre vision de *Saint Joseph de Cupertino*. Ce grand serviteur de

Marie vit un jour les Anges du ciel pénétrer dans la Sainte Maison de Lorette ayant les mains pleines des dons célestes : “ O Dieu ! qu’aperçois-je ? s’écria-t-il. Mais pourquoi les Anges ne descendraient-ils pas sur cette Maison Sainte où le Seigneur du ciel Lui-même n’a pas dédaigné de descendre et de se faire Homme ? ”

Et vraiment la Santa Casa “ n’est rien moins que la Maison de Dieu et la Porte du ciel ! ” (1) Une échelle, comme celle qu’a vue le Patriarche Jacob, unit la terre au ciel. Son pied est posé sur la Demeure terrestre et son sommet touche à la Demeure de gloire. C’est l’échelle des fils de la véritable Rebecca, l’échelle d’ascension de la faute à la grâce, et de ce monde au Paradis. Au bout de cette échelle, les chœurs des Anges chantent un cantique qui réjouit le ciel et fait trembler l’enfer : le cantique de la délivrance du genre humain et du triomphe sur le démon, le cantique de la Rédemption de la mort et du don de la vie éternelle.

Une musique céleste ravit en effet l’âme de ce saint, et, devenu lui-même semblable

(1) Genèse XXVII, 16, 17.

à ces Esprits, il prit son vol et descendit à vingt pas de là au pied d'un amandier. Revenu à lui-même, il pria le Frère Pierre d'Urbain de chanter avec lui l'Antienne de Noël.

Ce que dit Saint Joseph de Cupertino à son compagnon, il le dit à nous tous :
“ *Regardez et voyez les miséricordes de Dieu, qui, comme une pluie abondante, inondent le Sanctuaire. Oh ! le Lieu béni ! Oh ! la bienheureuse Demeure !* ”

CHAPITRE IX.

TÉMOIGNAGES DES SOUVERAINS PONTIFES.— LEUR DÉVOTION ENVERS LA SAINTE MAISON.

Quarante-sept papes ont rendu hommage à la Sainte Maison de Lorette ou par leurs visites, ou par leurs dons, ou par les faveurs les plus précieuses accordées aux pèlerins.

Parmi les premiers souverains pontifes qui ont honoré le Sanctuaire de privilèges et d'indulgences, nous pouvons mentionner Benoît XII et Urbain VI.

Nicolas V fit le pèlerinage de Lorette à l'occasion d'une épidémie qui sévissait à Rome.

Pie II, en 1464, se rendit à la Santa Casa et y laissa de grands dons. Ayant engagé les rois et les princes chrétiens d'entreprendre une nouvelle croisade contre les Turcs, ce pape voulut aller en personne à Ancône, où la flotte devait se réunir. Son état de santé rendant ce voyage impraticable, il eut recours à *Notre-Dame de Lorette* ; il lui offrit par vœu un calice d'or autour duquel il fit graver une inscription rappelant les signes et les prodiges sans nombre opérés tous les jours à Lorette, et il conjura la pieuse Mère de Dieu de lui enlever la fièvre qui le brûlait et la toux dont il était accablé. La Vierge accepta le don. A peine le vœu est-il prononcé que la fièvre commence à se calmer, la toux à s'apaiser ; il se met en route ; plus il approche de la Sainte Maison, plus ses forces reviennent. Arrivé à Lorette, il accomplit son vœu en présence d'un grand nombre de cardinaux, de barons romains et des chefs de l'armée venus d'Ancône pour rencontrer Sa Sainteté.

Le cardinal Pietro Barbo, atteint sérieusement à Ancône par la peste, qui ravageait

alors cette ville (1464), se fait transporter dans la Sainte Maison, avec l'espoir d'y obtenir sa guérison. Après s'y être endormi d'un sommeil mystérieux, il est favorisé d'une vision et se trouve, à son réveil, complètement guéri. Elevé dans cette même année au souverain pontificat, comme il en avait été prévenu dans cette vision, et devenu Paul II, il publie immédiatement, au sujet de la Sainte Maison, une bulle qui fait connaître aux fidèles ce qu'il avait éprouvé lui-même dans l'église de Sainte Marie de Lorette, "*où se trouvent,*" dit-il, "*la Maison et l'Image de la Bienheureuse Vierge Marie.*"

Une autre bulle de Paul II, datée du 26 février 1470, contient les lignes suivantes : " Dans l'église de la Bienheureuse Vierge Marie de Lorette sont conservées, selon les témoignages les plus dignes de foi, la *Maison et l'Image de la Glorieuse Vierge*, toutes deux apportées par un effet de la clémence divine, sur les mains des Anges et au milieu d'une escorte Céleste. Des miracles inouïs et très fréquents sont opérés, par les mérites et l'intercession de cette glorieuse Patronne, en faveur de tous ceux qui ont recours à elle et l'implorent avec humilité. On voit venir des parties les

plus éloignées de l'univers des multitudes de pèlerins qui ont éprouvé les merveilleux effets de l'assistance de leur souveraine Protectrice."

Sixte IV confère à la Santa Casa le titre d'*Alma Domus*, c'est-à-dire Maison digne de tout honneur, comme étant celle où Marie a nourri son divin Fils.

Jules II visite le Sanctuaire, et par une Bulle du 21 octobre 1507, en augmente les privilèges. En voici un extrait : " Attendu que, non-seulement l'Image de la Bienheureuse Vierge Marie elle-même existe dans cette église, mais aussi, suivant une croyance pieuse, conforme à la Tradition, qu'il s'y trouve encore *la Chambre où la Bienheureuse Vierge Marie fut conçue, où Elle fut élevée, où Elle fut saluée par l'Ange, où Elle conçut par l'opération du Saint Esprit le Sauveur du monde, où Elle nourrit et éleva son Fils, où Elle se retira dans l'oraison après l'Ascension, attendu que cette église est la première que les Saints Apôtres aient consacrée à l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge.....*"

D'autres pontifes romains ont salué la Santa Casa dans des termes analogues. Ils ont fait achever et orner la Basilique ; trois

papes ont entouré de marbre la Sainte Maison ; un quatrième a élevé, à l'entrée de l'église, les trois portes de bronze.

Par ordre de Sixte-Quint a été sculptée sur la façade, en lettres d'or, l'inscription suivante : “ *Maison de la Mère de Dieu dans laquelle le Verbe s'est fait Chair.* ” Clément VIII visita le Sanctuaire et ordonna de graver sur le marbre de la Chapelle un autre récit des Translations.

Les souverains pontifes ont retenu l'administration de la Sainte Maison ; ils ont donné aux confesseurs attachés à l'église de Lorette les pouvoirs de pénitenciers apostoliques ; ils en ont confié la garde d'abord aux Carmes, ils ont institué ensuite des chanoines. Quatre-vingts ans après, des Pères Jésuites furent appelés par eux pour desservir la Pénitencerie, et l'illustre Compagnie fut chargée de ce soin pendant 215 ans. La Pénitencerie fut confiée ensuite aux Franciscains Conventuels, qui s'y trouvent encore aujourd'hui.

Léon XII a considéré la ville de Lorette “ *digne de tout honneur, parce que dans son temple est conservée la Chambre où le Verbe s'est fait Chair.* ” Clément VIII a défendu de chanter d'autres Litanies que celles de

Lorette. Saint Pie V a salué la Sainte Maison de Lorette comme étant *vraiment la Maison fleurie de Lorette* ; Innocent XII a chanté la gloire de la Santa Casa, regardée par lui comme “ *le premier Tabernacle de Dieu résidant au milieu des hommes.*”

De plus, les papes ont établi la fête de la Translation de la Sainte Maison ; ils ont approuvé une Messe spéciale en l'honneur de cette fête et ils l'ont insérée dans le Missel avec l'Office dans le Bréviaire.

Enfin, dans ce XIX^e siècle, la Vierge de Lorette a vu trois papes prosternés à ses pieds : et tout catholique connaît les causes qui, dans le présent, empêchent le Souverain pontife de quitter Rome.

Pie IX qui proclama le dogme de *l'Immaculée Conception*, avait une très tendre dévotion envers la Sainte Chambre honorée déjà par trois de ses prédécesseurs comme étant le Lieu même où Marie avait été conçue. C'est aux pieds de Notre-Dame de Lorette qu'il fit vœu d'embrasser l'état ecclésiastique, s'il obtenait la faveur de la guérison d'une maladie qui le faisait souffrir. Lorsqu'il fut élu pape, il envoya à la Sainte Maison sa croix pectorale ainsi que son anneau.

Dès son enfance, le comte Jean-Marie Mastai Ferretti (Pie IX) avait visité Lorette : “ Mes parents, dit-il, avait l’habitude de faire chaque année un voyage à la Santa Casa, et de nous conduire avec eux, mes frères et moi ; dès l’annonce du départ, je n’en dormais plus.”

Dans une Lettre Apostolique du 22 août 1846, ce saint pape, en parlant d’un témoignage public de sa dévotion envers la Très-Sainte Vierge, célèbre les gloires de Lorette dans les termes de la piété la plus tendre et la plus suave.

Pie IX visita la Santa Casa sept fois pendant son pontificat, et il confia à ce Sanctuaire béni le pouvoir de s’affilier dans le monde entier des églises et des chapelles, et de les faire participer à ses propres privilèges.

Le vénéré pontife Léon XIII visita la Sainte Maison lorsqu’il était cardinal. Devenu pape et prisonnier au Vatican, Sa Sainteté ne put faire de nouveau le pèlerinage, mais sous son patronage et avec sa bénédiction a été établie la *Congrégation Universelle de la Sainte Maison*.

La liste est déjà presque interminable des empereurs, des impératrices, des rois et des reines, des princes, des princesses, ducs et

archiducs, des nobles de tout rang, qui ont apporté à la Sainte Maison, à différentes époques, le tribut de leur tendresse et de leurs hommages.

Comment donner une idée des offrandes de toutes sortes, des dons les plus magnifiques, et par-dessus tout, du profond respect, de la religieuse ferveur des grands de la terre ?

Et la foule, si précieuse aux yeux de Dieu, des "pauvres de ce monde, riches de la foi !" de tous ceux qui partagent les travaux, les peines et les souffrances de Jésus, de Marie et de Joseph ! Oh ! oui, cette demeure est la leur ; ils font véritablement partie de la Sainte Famille ; leurs prières, leurs gémissements, leurs larmes sont ici d'une éloquence sublime ; ils forment un concert à la fois douloureux et divin que le ciel tout entier se plaît à écouter et sur lequel il s'incline comme pour mieux connaître les maux qu'il veut guérir.

Le souvenir de tous ces pèlerins, de leurs supplications ardentes, de leur enthousiasme, de leurs extases d'amour provoquées par la vue seule de la Demeure Sacrée, touche vivement le cœur en approchant de Lorette.

Nous nous sentons marcher sur la même route où tant de processions de fidèles se sont pressées depuis six siècles, où tant de saints ont passé, le cœur embrasé de l'amour divin, où ont défilé tant de cortèges de souverains pontifes et de pèlerins couronnés, offrant, comme autrefois les Mages à Bethléem, les dons les plus précieux.

CHAPITRE X.

OBJETS SACRÉS QUE CONTIENT LA SAINTE MAISON.

Les objets les plus précieux ont été conservés à la vénération des fidèles dans la Sainte Maison, entre autres trois écuelles en terre cuite. Quels touchants souvenirs ces reliques nous rappellent ! Ces vases sacrés ont été journellement entre les mains de Marie. Saint-Joseph s'en est servi pour étancher sa soif. L'Enfant Jésus y a pris ses petits repas. Avec quelles délices, les yeux baignés de larmes, on colle ses lèvres sur ces

modestes tasses, bien autrement précieuses que les coupes d'or qui circulent aux fêtes des rois !

Le compagnon de voyage de M. de Bretonvilliers, supérieur de Saint-Sulpice, nous raconte que ce vénéré Père, souffrant d'une débilité générale, et ayant tout l'extérieur et toutes les marques d'une personne mourante, se sentit comme animé d'une nouvelle vie et rendu à un état de santé parfaite, après avoir bu de l'eau contenue dans la petite tasse qui avait servi à l'Enfant Jésus.

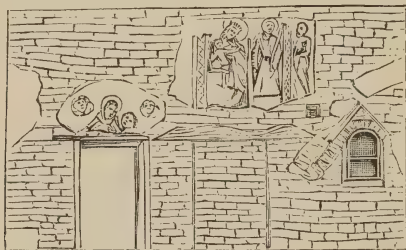
Cette sainte écuelle est conservée dans une espèce d'armoire dans le mur de l'est. Les fidèles se plaisent à lui faire toucher des chapelets et des médailles. Les deux autres ustensiles de table sont conservés dans la *Sainte Armoire* de la Vierge de Nazareth. On peut se procurer des tasses semblables aux Saintes Ecuellenes, dans la pâte desquelles on a mêlé un peu de poussière recueillie des murs sacrés. On les fait toucher à une des Saintes Ecuellenes, et on y applique le sceau de la Santa Casa.

Au nord se voit l'ancienne porte murée, dont on peut encore distinguer le dessin. Cette ancienne porte était toujours ouverte

pour laisser entrer Jésus, et la maison semblait bien vide lorsqu'Il était absent. Puissent également nos cœurs rester toujours ouverts pour y laisser pénétrer Jésus !

Dans le mur de l'est se trouve le Santo Camino le (Saint Foyer).

L'ancien autel, érigé par saint Pierre, est encaissé dans l'autel actuel, lequel est plus



MUR DU NORD.

grand et possède une ouverture ménagée de façon à laisser voir celui des Apôtres, dont le soubassement est fait de pierres calcaires taillées, et la table d'une seule pierre gris foncé.

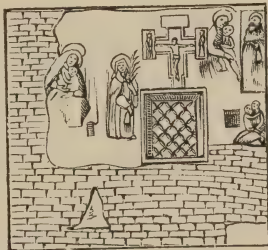
A l'ouest, on voit la fenêtre qui éclairait toute la maison. Au-dessus d'elle est placée une ancienne image de Jésus crucifié, de quatre pieds six pouces de haut, peinte, suivant la tradition, par saint Luc.

Près de la crédence, se trouve la pierre rendue par l'évêque de Coïmbre en 1562 : comme nous l'avons dit plus haut, elle est fixée au mur par des attaches en fer.

La Santa Casa mesure intérieurement 29 pieds de longueur sur 12 pieds de largeur ; la hauteur des murs est de 13 pieds.

Au côté de l'ouest, enclavée dans le pavé, est une poutre de l'antique Maison, laquelle se conserve

intacte malgré les milliers de pèlerins qui la foulent chaque jour, et dont les pas



MUR DE L'OUEST.

ont usé plusieurs fois déjà les dalles environnantes, en marbre rouge et blanc.

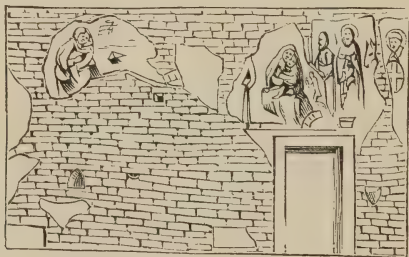
Les restes d'une autre poutre sciée se voient fixés dans le mur du sud et celui du nord. Il y avait là probablement une cloison séparant la partie est de la Maison.

De chaque côté et un peu au-dessus de l'autel sont placés les bustes en argent de saint Joseph et de sainte Anne.

La statue miraculeuse de la Vierge, transportée avec la Sainte Maison, est attribuée par la tradition au pieux évangéliste saint Luc.

Le temps n'a point détérioré le bois dont elle est composée ; elle demeure intacte après plus de dix-huit siècles.

La hauteur n'est que de trois pieds ; elle est revêtue d'une longue robe qui descend jusqu'au bas de son piédestal, en mémoire de la robe dont les chrétiens de Nazareth la couvrirent et qui avait appartenu à Marie elle-même. Cette insigne relique était encore



MUR DU SUD.

à Lorette en 1797 ; elle a été perdue pendant la Révolution française. Une partie de ce précieux vêtement ayant été recouvrée se conserve dans l'armoire placée à la droite de la Vierge de Lorette.

Sur l'habit de la Sainte Vierge, l'on voit plusieurs bijoux offerts en reconnaissance des grâces reçues. Entre autres, on reconnaît la fameuse médaille ornée de dix gros

solitaires donnés par le roi de Saxe, Antoine-Clément, en 1828, en remerciement d'avoir obtenu pour son frère Maximilien et son épouse Marie-Louise un héritier au trône.

Le statue de la Vierge est éblouissante de pierres précieuses : l'or, les perles, les diamants brillent de toutes parts sur la tête, les vêtements et les bandelettes de velours.

Pendant la semaine Sainte, la Madone de la Santa Casa porte des vêtements de deuil ; elle quitte alors sa robe splendide pour prendre un voile de gaze noir. Ce voile est ensuite découpé en une infinité de petits morceaux qu'on applique sur des images de la Vierge de Lorette avec le sceau de la Sainte Maison et la signature d'un des custodes. Il est permis aux fidèles, en ces jours, de s'approcher de l'autel et de baiser les pieds de la Sainte Image qui a été descendue de son piédestal.

L'ornementation extérieure de la Santa Casa est exécutée avec un art et un goût remarquables. Les sculptures sont dues au ciseau des plus grands maîtres.

Il y a là, en effet, toute une galerie d'œuvres de maîtres. Les dix Prophètes et les dix Sybilles qui annoncèrent la Conception de

la Vierge, sont groupés deux par deux autour de la Chambre, entre des pilastres Corinthiens, et séparés les uns des autres par de magnifiques bas-reliefs représentant les scènes suivantes : La Naissance de la Sainte Vierge, son Mariage, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité du Fils de DIEU et la mort de l'Immaculée Mère de DIEU.

La vaste salle du Trésor, avec ses compartiments vitrés, donne une idée de la confiance des catholiques dans le miracle de la Translation, et atteste à quel degré ils ont apprécié l'intercession de la Vierge de Lorette.

Le Trésor de la Santa Casa, construit en 1612, surpassait en splendeur tout ce que l'imagination peut se représenter. Les pertes que lui fit subir la sacrilège déprédation exercée en 1793 par les envahisseurs des Etats de l'Eglise, n'ont pu être réparées que partiellement.

C'est une salle très vaste, et admirablement décorée. Elle contient toutes les offrandes de prix faites à la Sainte Vierge : croix pectorales des souverains-Pontifes, des cardinaux et des évêques ; pierreries, vases d'or et d'argent, calices, ostensoirs, reliquaires, chandeliers, diadèmes, colliers, bracelets,

boucles d'oreilles, anneaux, robes précieuses, décorations, objets de corail, d'ambre et de cristal donnés à profusion par les pèlerins.

Les 69 armoires de noyer qui garnissent les murs ont coûté 565,000 francs (\$110,200), et les merveilleuses fresques peintes sur la voûte forment elles-mêmes un vrai trésor.

CHAPITRE XI.

LES IMPRESSIONS PRODUITES EN ENTRANT DANS LA SAINTE MAISON.

La cité de Marie est dominée par l'église cathédrale. Une vaste place, bordée par les arcades du *Palais apostolique*, donne accès à cette Basilique somptueuse, érigée par les soins des souverains pontifes pour immortaliser le souvenir cher à tous les catholiques de la glorieuse Translation de la Sainte Maison de Nazareth. Sur la façade est gravée cette inscription en lettres d'or : " Maison de la Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait Chair."

Les trois portes en bronze de la Basilique possèdent de superbes bas-reliefs représentant, entre autres sujets, la chute d'Eve ; la

création d'Adam ; l'exaltation de Joseph ; le transfert de l'Arche du Seigneur renfermant la manne céleste et précédée du roi David faisant retentir sur la harpe les accents de sa reconnaissance, figure expressive de la joie des saints anges accompagnant de leurs chants la Translation de cette *nouvelle Arche d'alliance* dans laquelle habita le *Pain vivant descendu du Ciel*.

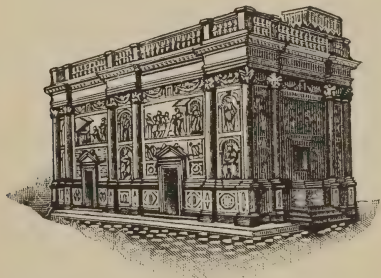
Douze chapelles dans les nefs latérales, ornées de mosaïques, conduisent comme par une avenue triomphale, à la Demeure Sacrée ; huit autres l'entourent et une coupole majestueuse lui fait une couronne de gloire. Dans l'intérieur de ce dôme, se voient les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, et au-dessus d'eux leur Reine, à laquelle les neuf chœurs des Anges forment un cortège d'honneur, portant à la main ses titres empruntés aux *Litanies de Lorette*.

C'est sous ce dôme que repose cette humble Demeure rendue si glorieuse et si sainte par la venue dans ses murs du *Désiré de toutes les nations* ! Voici cette Maison bénie qu'ont vénérée tant de millions de pèlerins, devant laquelle rois, princes, nobles, envoyés de

toutes les parties du monde se sont prosternés le front dans la poussière !

Les pèlerins ont fait si souvent à genoux le tour de la Demeure Sacrée qu'un sillon a fini par se creuser, traçant, pour ainsi dire, le chemin de la foi et de l'amour.

La *Santa Casa* est ornée d'un très beau marbre blanc de Carrare, il enchâsse les



LA SANTA CASA.

murailles sacrées qu'il enveloppe sans les toucher, comme pour montrer qu'il n'en est pas digne, et que la Maison de Marie, portée par les mains des Anges n'a pas besoin de soutien érigé par la main de l'homme.

La Sainte Maison n'est, il est vrai, qu'un très petit sanctuaire ; mais s'il est petit par l'espace qu'il occupe, il est grand par les souvenirs qui s'y rattachent, par les mystères

qui s'y sont opérés, par l'amour et la vénération que tous les fidèles lui prodiguent à l'envi, comme "*au plus auguste et au plus sacré*" (Pie IX). Ici nous avons plus que tous les chefs-d'œuvre réunis ; nous possédons la Demeure même de Jésus, le divin Architecte de notre salut, l'Auteur de tout génie, de toute grandeur et de toute perfection, Jésus le type et le modèle le plus accompli de l'humanité, qu'Il est venu racheter et avec laquelle Il n'a pas dédaigné d'habiter.

En approchant de la Sainte Maison on lit au-dessus des portes : "*Que ceux qui sont impurs tremblent d'entrer dans ce Sanctuaire. Le monde entier n'a rien de plus saint. Cet Edifice est plus sacré que la Basilique même de Saint-Pierre, le Prince des Apôtres. C'est ici que le Verbe fut fait Chair et que naquit la Vierge Mère. De l'Ouest où le soleil se couche, à l'Est où il sort des eaux, aucun lieu n'est plus saint que celui-ci.*"

Cinquante-deux lampes y brûlent jour et nuit, donnant un aspect de grandeur à l'humble Habitation. Le Divin Sacrifice y est offert, par privilège, depuis l'aurore jusqu'à la fin des Vêpres. La Messe de la

Sainte Vierge y est célébrée même dans les grandes solennités, dont on omet jusqu'à la mémoire. Sur l'autel, l'inscription suivante, en lettres d'or, frappe les yeux du pèlerin, qu'elle émeut profondément :

“ ICI LE VERBE
A ÉTÉ FAIT CHAIR ET IL A HABITÉ
PARMI NOUS. ”

Rien ne cache les pierres sacrées de l'intérieur, de sorte qu'on a le bonheur ineffable de voir de ses yeux et de toucher de ses mains les murs trois fois bénis qui ont abrité Jésus, l'hiver contre le froid, et l'été contre la chaleur. On se rappelle les paroles du Christ : “ *Si mes disciples se taisent, les pierres crieront.* ” Si les hommes pour l'amour desquels je suis descendu du ciel dans cette demeure, ne chantent pas ici l'*Hosanna*, les pierres feront retentir mes louanges ! ”

Quand nous avons franchi le seuil de cette Maison qui a tremblé à l'accomplissement du mystère de l'Incarnation, lorsque nous mettons le pied où DIEU a résidé et où les légions célestes, remplies d'admiration et de respect, ont adoré la Majesté divine Incarnée, nous sommes saisis d'un religieux frémisse-

ment. Ici le cœur le plus froid s'attendrit ; l'homme le plus impie tombe à genoux, poussé par une force irrésistible,..... et voyez ! il prie ! oui, il prie ! Cette âme depuis si longtemps peut-être ensevelie sous la glace de l'irréligion est embrasée d'une sainte ferveur ; elle soupire ; elle déplore ses fautes ; elle aspire à Dieu et à la sainteté.

En entrant dans cette Chambre Sainte où le Cœur-Sacré de Jésus s'est consummé d'amour pour nous



LA SAINTE MAISON.

pendant si longtemps, l'union de nos cœurs avec le sien est rendue en quelque sorte palpable, et acquiert soudain une intensité jusqu'alors inconnue.

Tout ici nous presse de lui accorder une confiance sans bornes. C'est la scène des supplications adressées par le Sauveur à son Père céleste pendant ses années de séjour sur la terre pour le salut de notre race déchue. Ici, son Cœur Sacré nourrissait sans cesse

avec amour la pensée de notre rédemption ; ici, pendant que sa tendre Mère tissait la robe sans couture de sa passion en l'arrosant de larmes silencieuses, Il se représentait la croix sur laquelle il devait mourir. Aucune langue humaine ne saurait exprimer ce qu'éprouva le Cœur de Jésus en ce lieu mystérieux. Oh ! combien de soupirs et de larmes sortirent de ce Cœur Sacré pendant qu'il offrait à son Père les labeurs de sa vie et les angoisses de sa mort ! Tantôt cette Chambre était pour lui le Jardin de Gethsémani ; tantôt c'était le Prétoire et tantôt le Calvaire. Il prévoyait tout. Il buvait d'avance goutte à goutte le calice de ses douleurs. Il a enduré toutes ces souffrances intérieures afin d'attirer nos cœurs à lui. Sa vie, dans cette petite Chambre, fut une vie aimante. Il y demeurerait non pour lui-même, mais uniquement pour nous, et maintenant Il y revient dans son adorable Sacrement, nous demandant, en retour de l'amour qu'il nous a témoigné, celui de notre cœur.

Le *Bienheureux Baptiste de Mantoue* a considéré la Sainte Maison de Lorette comme plus sacrée que le Saint Sépulcre, et *Tor-*

sellini dit : " Personne n'entre dans ce Lieu Sacré sans sentir la présence de DIEU et de sa Mère."

CHAPITRE XII.

LE "FAC-SIMILE" DE LA SAINTE-MAISON DE LORETTE A MONTRÉAL ET LE PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

" Seigneur notre Maître, que votre Nom est admirable par toute la terre ! " s'écriait, dans l'enthousiasme de sa reconnaissance, le saint Roi David contemplant les œuvres du Créateur. " Je suis étranger et voyageur sur la terre, s'écriait-il aussi, et j'éprouve du plaisir à chanter vos ordonnances pleines de justice dans le lieu de mon pèlerinage."

Le Prophète-Roi se réjouissait des miséricordes de Dieu à son égard comme à celui de tout son peuple. Tout en rendant grâces pour le peuple choisi, il prédisait les grandeurs futures du Verbe Incarné et les gloires dont serait environnée l'Eglise son Epouse Immaculée.

Pour nous qui jouissons de ces grands bienfaits apportés au monde par le Divin Sauveur;

nous qui marchons à la lumière de ce Soleil de justice, lumière qui nous découvre ces grandeurs et ces gloires entrevues seulement par le prophète, quels ne doivent pas être l'élan et l'ardeur de notre reconnaissance ! Qu'elle est grande et belle, devons-nous nous écrier, cette chose auguste qu'on appelle la Religion ! Qu'elle est divine et consolante cette Eglise, notre Mère, édifiée par Jésus-Christ, et qui, seule, a reçu le don de calmer nos douleurs, de nous consoler dans nos peines, de guérir tous nos maux, tout en nous indiquant la route à suivre pour arriver à l'immortalité bienheureuse !

Ces pensées nous sont inspirées par le récit que nous venons de faire de la Translation miraculeuse de la Sainte Maison de Nazareth, et par le souvenir des hauts mystères accomplis dans ses murs.

Nous l'avons vu, cet humble asile fut le témoin de la Conception Immaculée de la Vierge qui devait être la Mère du Verbe Incarné ; il fut le témoin de l'enfance du Fils de Dieu, de ses vertus, de ses entretiens avec Marie, sa Mère, et Saint Joseph, son père nourricier. Là s'accomplirent dans le silence et l'obscurité les ineffables mystères

d'humilité, de pauvreté, d'obéissance et d'amour, qui, révélés plus tard, sont devenus la base de l'Evangile et le principe de la plus étonnante révolution morale dont le monde ait conservé le souvenir.

Admironons donc et vénérons cette Maison de Nazareth qui fut le rendez-vous de toutes les grâces du ciel ; c'est là qu'a été commencé le salut du monde. Qui pourrait dire ce qui s'est passé pendant les trente années que Notre-Seigneur a vécu dans cette Chambre, objet de notre vénération ! Là a été nourrie, a grandi, s'est fortifiée la grande victime pour être sacrifiée un jour sur la Croix. Que de fois les Anges ont visité ce Lieu ! Quel saint commerce d'hommages rendus au Fils de Dieu fait homme, à la Sainte Famille ! Que d'actes d'adoration, d'amour ! C'était le Ciel sur la terre !

Ici a vécu saint Joseph, surnommé le *Juste*, à qui Marie a été donnée en garde, et Jésus confié et soumis ; Saint Joseph que nous ne pouvons séparer de Jésus et de Marie, et digne par là même de notre respect, de notre confiance et de notre amour.

Dans ce lieu a habité sainte Anne, mère de la Vierge Immaculée, cette grande sainte

que nous devons considérer comme étant l'objet des pensées de Dieu, l'attente des prophètes et la gloire de son peuple ; cette racine de Jessé que le Tout-Puissant a bénie, que l'œil pénétrant des prophètes a découverte au sein de nombreuses générations, et qu'ils ont saluée de loin comme devant produire la tige merveilleuse sur laquelle s'élèverait un jour la fleur mystique, le rejeton béni qui a sauvé le monde. Ici, sainte Anne a pratiqué ces vertus que le Divin Sauveur prêcha plus tard, et qui lui méritèrent d'être choisie pour nous donner Marie, vertus couronnées maintenant dans le ciel par la plus magnifique récompense, et dont les heureux effets se manifestent par les plus éclatants prodiges.

De sainte Anne, nos regards se reportent sur saint Joachim, père de la Sainte Vierge, cet homme juste, que Dieu se plût à éprouver parce qu'il l'aimait particulièrement, et qui supporta l'épreuve avec patience et résignation à la volonté divine, et se consola par la foi, accompagnée d'une sainte espérance. Notre pensée se repose délicieusement sur ce saint patriarche, recevant un jour dans

ses bras, pressant sur son cœur, arrosant de ses larmes le trésor du ciel et de la terre.

Peut-on s'étonner maintenant de l'amour filial et de la vénération profonde des Apôtres et des premiers chrétiens pour un lieu tout à la fois si éloquent et si saint ! Oui, on comprend qu'ils ont dû le garder avec un soin jaloux et le visiter souvent.

L'histoire nous montre en effet depuis l'ascension de Notre-Seigneur dans le ciel une procession non interrompue de pèlerins accourus de tous les lieux de l'Orient et de l'Occident pour vénérer le berceau de la foi catholique, la sainte Maison de Nazareth.

A la nouvelle de la Translation en 1291 et enfin en 1294, l'Europe entière s'émeut. Alors cette procession immense, solennelle, qui, durant treize siècles arrivait à Nazareth de toutes les parties du monde alors connu, change son cours et se dirige vers l'heureuse colline de Lorette. Commencée il y a six cents ans, elle continue toujours. Dans ses rangs, elle a vu tout ce que le monde civilisé connaît de plus savant, de plus grand, de plus saint, de plus auguste, mêlé à ce qu'il y a de plus pauvre et de plus naïf : les peuples et les rois, les empereurs et les

impératrices, les papes eux-mêmes sont venus présenter leurs humbles prières et leurs magnifiques offrandes dans la bienheureuse Maison de Marie, et accomplir solennellement la prophétique parole de la Vierge de Juda : “ Désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse.”

Quelle impression profonde, indéfinissable, produit la vue de ces pèlerinages ! S’il est quelque chose de saisissant, c’est de contempler les peuples se portant en foule vers ces monuments qui nous désignent le ciel par le souvenir des grands mystères de notre foi. En présence des lieux et des monuments qui attestent ces faits, l’âme s’agrandit, la foi devient inébranlable. On adore, on prie. Dans ces lieux bénis, on voit de ses yeux le mystère de la Providence dans le gouvernement du monde, on touche de ses mains le plus grand des miracles dont les preuves sont aussi nombreuses, aussi palpables que le sont ces monuments eux-mêmes.

Dans tous ces événements et ces actes religieux, manifestation publique de la foi, on voit la réalisation de la parole de Notre-Seigneur aux Juifs : “ *Quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai tout à moi.*” Il avait dit aupa-

vant : "*Je suis la voie.*" Les Juifs ont rejeté cette parole, mais d'autres peuples sont venus recueillir l'héritage. Exposé cependant aux plus grands dangers de perdre ce trésor si précieux de la foi, en butte à toutes les tentations, ayant à combattre des ennemis toujours plus nombreux et qui ne se lassent jamais, le chrétien lève ses regards vers le ciel et prie Dieu de l'attirer avec tous les hommes ses frères : "*Trahe nos, post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Attirez-nous, Seigneur, et nous courrons à l'odeur de vos parfums.*"

Comme nos pères, nous sommes pèlerins sur la terre. Nous sommes ici-bas des étrangers et des voyageurs, et malgré notre attachement excessif aux biens de la terre, nous sentons le besoin de faire quelque chose qui rappelle l'obligation où nous serons de les quitter un jour. L'Eglise nous prêche cette grande vérité dans ses cérémonies, et particulièrement par les processions. "Souvenez-vous, veut nous dire par là cette bonne Mère, souvenez-vous, enfants de la terre, qu'ayant été exclus du ciel par le péché de votre premier père, vous pouvez cependant y rentrer par la foi et les bonnes œuvres.

Suivez Jésus-Christ, votre grand modèle, suivez la croix qui est le salut du monde et la clef du paradis. Marchez à la faveur de cette lumière, et dans ce pèlerinage de la vie vous ne pourrez vous égarer ; vous arriverez sûrement au port où vous attendent ceux qui vous ont précédés et qui vous tendent les bras."

Mais parmi tous ces astres qui brillent au firmament du Ciel, il en est un que l'Eglise nous désigne plus particulièrement ; un astre dont l'éclat, n'ayant jamais subi aucune altération ni diminution, éclaire et attire doucement les pauvres exilés de la terre. C'est Marie ! Cette *étoile du matin*, cette *étoile de la mer* ! Marie, qui a reçu la mission de diriger les héritiers du royaume céleste à travers les écueils de la vie. "Toujours et dans toutes les circonstances," nous dit saint Bernard, "regardez l'étoile, invoquez Marie."

Aussi, de tout temps, quelle piété, quel amour, quelle tendresse pour cette Mère donnée à tous les hommes par Jésus-Christ mourant sur la Croix !

Oui, de tout temps, et dans tous les lieux Marie a été honorée, vénérée et invoquée comme la Patronne universelle, et les *Litanies*

de Lorette nous chantent ses gloires, ses privilèges, sa puissance et ses miséricordes.

Dès les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours, des églises et des chapelles ont été consacrées à cette Reine du ciel, et c'est surtout dans ces sanctuaires bénis des lieux de pèlerinage, qui, sur toute la surface de la terre vont se multipliant sans cesse, que Marie a été proclamée Bienheureuse.

Cette Vierge Immaculée, satisfaite de ces hommages, n'a pas ménagé ses récompenses envers des enfants si dévoués. Tous ces sanctuaires, au nombre de plus de douze cents, ont eu pour origine un événement surnaturel, une apparition céleste, une grâce insigne obtenue, un prodige opéré, etc., etc. Tous ont leur statue miraculeuse aux pieds de laquelle des milliers de pèlerins, venus de bien loin souvent, ont prié et prient avec une ferveur toujours nouvelle.

Pour ne parler que de quelques-unes, rappelons les célèbres pèlerinages de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, avec leurs sources miraculeuses, leurs sanctuaires magnifiques, leurs multitudes de pèlerins, les innombrables miracles qui s'y opèrent chaque année, et pour nous Canadiens, le Sanctuaire de

Notre-Dame de Bonsecours de Montréal, édifié par la piété de nos pères sous l'impulsion de la Vénérable Sœur Bourgeoys, fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Nous laissons parler ici l'auteur d'une intéressante petite brochure sur ce sujet.



VÉN. MÈRE BOURGEOYS.

“ Intimement convaincue que c'était à cette auguste Vierge qu'elle devait sa vocation pour le Canada, et que sa mission était de la faire honorer en ce pays, cette éminente Religieuse n'eut rien de plus pressé, en mettant le pied sur le sol canadien, que de lui faire ériger une cha-

pelle sous le titre de Notre-Dame de Bonsecours, en attendant qu'elle put donner naissance à l'Institut qui serait plus spécialement chargé de la faire connaître et de retracer ses vertus dans cette patrie d'adoption. Son désir ardent pour la colonie naissante de Ville-Marie, était de mettre de plus

en plus en honneur, et d'accroître autant qu'elle le pourrait. la dévotion envers la Très-Sainte Vierge. Ce désir lui inspira la pensée de lui élever, à une petite distance de la ville, une chapelle qui serait à la fois un lieu de pèlerinage et une sauvegarde pour le pays. En élevant ce monument, elle voulait aussi entrer dans la pensée des Associés de la Compagnie de Montréal, qui, dès la formation de leur Société, s'étaient proposé de dédier à Marie la première chapelle qui serait bâtie dans cette île.

A peine l'église de Bonsecours fut-elle ouverte au public, en 1675, que la population s'y porta en foule, sans jamais se lasser d'aller se recommander à celle dont elle avait tant besoin dans ces temps difficiles. " On y dit tous les jours la Sainte-Messe, rapporte la sœur Morin, religieuse Hospitalière, et même plusieurs fois le jour, pour satisfaire la dévotion et la confiance des peuples, qui sont grandes envers Notre-Dame de Bonsecours. On y va aussi en procession pour les besoins spirituels et temporels, et dans les calamités publiques, avec bien du succès. C'est la promenade favorite des personnes pieuses de la ville, qui y vont en

pèlerinage. Il y a peu de catholiques qui, des diverses parties du Canada, ne fassent des vœux et des offrandes à cette chapelle, dans les périls où ils se trouvent. L'origine de cette dévotion est dûe à la piété et au zèle de la Sœur Bourgeoys pour faire honorer la très digne Mère de Dieu."



VIEILLE ÉGLISE DE
N.-D. DE BONSECOURS

Il y avait plus de soixante ans que les générations se succédaient ainsi dans le pieux Sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours, exposant à la Très-Sainte Vierge leurs besoins, lui recommandant leurs entreprises et lui confiant leurs peines, quand, en 1754, éclata un désas-

treux incendie qui réduisit en cendres cette chapelle, avec une partie de la ville.

Reconstruite en 1771 et terminée en 1773, la chapelle fut de nouveau le rendez-vous des catholiques, tant de la ville que de la campagne. On aimait à y aller en pèlerinage et à y assister à la Messe. Les grâces

sans nombre que des particuliers y obtenaient, encourageaient les autres à y venir se recommander à la Vierge, secours des chrétiens. Les ex-voto, appendus aux murs, en attestant qu'on n'y priait pas en vain, ne faisaient qu'exciter la dévotion des fidèles.

Ce concours vers le Sanctuaire de la Vierge bénie ne s'était jamais ralenti, quand une calamité qui a laissé en cette ville de si tristes souvenirs, contribua encore à l'augmenter. On était en 1847. Le typhus venait de faire son apparition. Des milliers de personnes en étaient atteintes. Déjà nombre de religieuses et de prêtres étaient tombés victimes de leur dévouement. L'Evêque et son Coadjuteur, frappés à leur tour, étaient entre la vie et la mort. Alors, Mgr Bourget fit vœu que, si le fléau s'arrêtait et s'il recouvrait la santé, il offrirait un ex-voto à Notre-Dame de Bonsecours et donnerait une nouvelle impulsion au pèlerinage. Sa prière ne fut pas plutôt faite, qu'elle fut exaucée, et le pieux prélat s'empressa d'exécuter sa promesse

Mais comme si ce n'était pas assez de cet ex-voto pour sa reconnaissance et pour la

piété des fidèles, à quelque temps de là avait lieu en l'honneur de la Très-Sainte Vierge une démonstration comme Montréal n'en avait pas encore vue.

La statue qui devait surmonter la chapelle de Bonsecours ayant été placée sur un riche brancart, une immense procession s'organisa sur le fleuve, et on porta en triomphe la statue de la Mère de Dieu, au chant des hymnes et des cantiques. Quelques jours après, la population pouvait voir, avec l'ex-voto placé dans le Sanctuaire, l'image de sa patronne planant dans les airs, dominant le fleuve et les campagnes.

Là ne devait pas s'arrêter l'élan vers Marie : peu d'années après, eut lieu une autre cérémonie incomparable. S'étant procuré à Paris une autre Madone pour remplacer celle qui avait été perdue, et l'ayant fait bénir à Notre-Dame des Victoires, Mgr Bourget convoqua toute la ville à lui faire cortège. L'appel fut entendu. De l'église paroissiale, la Madone, remise aux mains des Congréganistes et entourée de milliers de cœurs dévoués à la Reine du Ciel, fut portée à Notre-Dame de Bonsecours au milieu de l'enthousiasme général et placée sur son trône, où on la

voit encore et où des centaines de pieux fidèles viennent prier chaque semaine.

Le fléau qui, en 1832, avait fait tant de ravages, le choléra, menaçait de faire sa réapparition. A qui s'adresser pour conjurer le péril ? L'hésitation n'était pas possible : à celle qui tant de fois s'était montrée si secourable. On va donc à Bonsecours chercher la Madone ; et de la place d'Armes, couverte d'un peuple suppliant, on la rapporte dans son Sanctuaire au chant des *Litanies*. Ce cri de détresse ne s'éleva pas en vain vers le ciel. Une fois encore, la Vierge sauva son peuple.

Au lieu de détruire cette vieille église pour la bâtir ailleurs, comme quelques-uns l'avaient suggéré, ce vénérable Sanctuaire où tant de cœurs blessés, tant d'âmes inquiètes, étaient venus chercher consolation, lumière et force, au temps des guerres et des épidémies, l'on résolut, de le restaurer et de l'embellir. Ce qui fut fait dans ces dernières années.

Aussi plus que jamais aime-t-on à venir prier dans cette chapelle de Bonsecours, à y faire la visite au Saint-Sacrement, le chemin de la Croix, et à y réciter le chapelet.

En 1894, on a vu s'élever dans les airs, au-dessus de la chapelle même, une autre chapelle monumentale, et, comme sur un piédestal, se dresser la statue de la Vierge



tendant les bras aux voyageurs, on dirait Marie sur son trône du ciel.”

Voilà donc ce temple où nos pères chantèrent les grandeurs et les gloires de Marie !

Voilà le trône que la divine Vierge s'est Elle-même préparé, et d'où Elle domine et le fleuve et la ville, pour épancher sur son peuple, Jésus-Christ, lumière des âmes sur la terre, Soleil de gloire dans le ciel. Et comme pour mieux voir, pour mieux comprendre nos misères, Elle semble avoir choisi le lieu le plus favorable à ses desseins. Cette riante montagne lui rappelle les collines de Nazareth et les sommets où bien des fois Elle a voulu apparaître pour manifester aux hommes sa puissance et sa sollicitude maternelle ; ce fleuve majestueux est pour Elle le Jourdain sanctifié au contact de la chair immaculée prise dans son sein virginal ; ce dôme superbe, édifié sur ce lieu qui a vu et fait naître la pieuse vénération que Ville-Marie a vouée à l'auguste Reine du ciel, ce mémorial des hommages et de la reconnaissance que les Canadiens lui ont toujours rendus, représente à la Vierge de Montréal la splendide coupole de Lorette, surmontée de sa statue monumentale, que les voyageurs, par terre et par mer, aperçoivent de loin, et qu'ils saluent avec la plus vive émotion, comme le tabernacle renfermant l'*arche de la nouvelle alliance*, comme le *trône de la sagesse*,

et le point lumineux, véritable phare du salut.

De ce poste élevé, Elle nous tend les bras pour nous arracher de ce terre-à-terre, et nous faire planer avec Elle dans les hauteurs d'où, pouvant embrasser d'un seul regard et la terre et les cieux, l'on juge mieux des œuvres du Créateur.

La Vierge Immaculée nous invite tous à entrer dans ce vieux temple, cher à notre souvenir et à notre piété, pour y méditer au pied du tabernacle qui nous rappelle le Thabor, et à l'ombre de ces murs témoins de tant d'actes de foi et de supplications ardentes, les vertus qu'Elle a pratiquées, alors que, voyageuse sur la terre, Elle coopérait à la mission de son divin Fils, en travaillant avec Lui à l'œuvre de la Rédemption des hommes.

Il n'y a donc aucun doute que la Sainte-Vierge nous prépare ici des grâces précieuses et particulières en récompense du zèle déployé depuis cent ans et plus pour bâtir, restaurer et embellir ce Sanctuaire, et de la confiance que les habitants du Canada placent en Notre-Dame de Bonsecours.

Certes, ce Sanctuaire n'a jamais été aban-

donné. Nous sommes témoins tous les jours de l'attraction que Marie exerce sur les âmes de ce côté où *Elle a été établie gardienne de cette ville.*

C'est là, en effet, que, chaque année, se fait l'ouverture solennelle du beau mois de Marie. Toutes les paroisses de la ville sont invitées en cette circonstance à faire une prière commune pour saluer l'aurore de ce mois béni qui nous apporte tant de joies, tant de bonheur, tant de consolations.

Cette touchante cérémonie ouvre la porte à d'autres manifestations de la piété des enfants envers la meilleure de toutes les mères : les élèves des différentes communautés de la ville, sous la direction de leurs dévoués professeurs, se rendent en procession à cet asile où Marie les attend, les mains pleines de grâces, attentive à leurs prières et à leurs chants, pour leur communiquer les dons du divin amour, les fortifier contre les dangers auxquels les expose un âge si tendre et leur donner pour modèle des vertus qu'on leur propose, l'Enfant qui sourit dans ses bras.

Mais cette dévotion ne s'arrête pas avec le mois des fleurs. Tous les jours de l'année, la

Sainte Vierge voit défiler à ses pieds une longue procession d'âmes pieuses qui viennent méditer ses privilèges, ses vertus, ses bontés et ses miséricordes ; âmes tentées, âmes blessées et endolories poussant vers la consolatrice des affligées le cri de la détresse ; âmes pécheresses, accablées sous le fardeau de l'iniquité, incapables de se mouvoir sous la paralysie qui les glace, élevant un regard humble et suppliant vers Celle qui peut opérer un miracle de grâce pour arracher une âme à l'enfer.

Oh ! combien de grâces de toutes sortes ont été obtenues dans ce pieux Sanctuaire ! Qui pourrait les exprimer ! Grâces de persévérance, grâces de conversion ; grâces spirituelles, grâces temporelles ; combien de larmes ont été ici versées au pied de la Madone ! Et que de soupirs, d'actes de repentir ; combien de promesses, et de désirs ardents, combien de vœux déposés dans le cœur immaculé de la Vierge !

O Marie ! vous seule pourriez nous dire la longue nomenclature de ces joies ressenties dans votre Sanctuaire de prédilection ; de ces peines que vous avez toujours trouvé moyen d'alléger et même de faire disparaître ;

de ces paralytiques spirituels qui se sont levés sur votre ordre, et ces morts même qui ont repris la vie à votre appel, *parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.*

Aussi que de zèle a été déployé pour entretenir cette dévotion envers notre bonne Mère du ciel ! Que d'efforts ont été tentés, que de travail accompli ! Que de pieux exercices ! La prière publique, les échos de la parole sainte, les chants harmonieux, les fleurs et les lumières qui ont orné et ornent l'autel de la Vierge, tout a contribué à élever l'âme jusque vers son trône et à exciter la piété.

Espérons que l'édification de la chapelle aérienne surmontée de la Statue monumentale ajoutera encore à ce feu sacré, d'autant plus que là-haut repose maintenant sur l'autel de cette chapelle le *Fac-Simile* de la Sainte Maison de la Sainte Vierge, cette reproduction de la Chambre de l'Incarnation, partie de Lorette après avoir touché aux murs sacrés, portée ensuite à Rome, d'où elle nous est arrivée enrichie de la bénédiction du Saint Pontife Léon XIII.

Le devoir de la prière s'impose aujourd'hui plus que jamais. Notre saint Père le Pape

est toujours prisonnier au Vatican et l'Enfer excite contre l'église et son Chef la guerre la plus effrénée. Les ennemis de Dieu frémissent de rage et réunissent tous leurs efforts pour détruire ce que Jésus-Christ a établi. L'impiété déborde de toutes parts et cherche à envahir notre beau pays. On ne néglige aucun moyen de détruire la foi dans les cœurs. L'iniquité s'étale au grand jour ; elle prétend s'imposer et serait capable de séduire même les âmes les mieux trempées si la grâce de Dieu plus forte que toutes les puissances de l'enfer ne soutenait ceux qui sont sincèrement à Lui.

Indépendamment de toutes ces misères, chacun a sa petite guerre à soutenir. C'est un combat incessant. Toujours Satan voudrait régner dans nos âmes comme il essaie d'y parvenir dans le monde. A ce fardeau s'ajoute celui de nos maux physiques souvent bien pénibles à porter.

Pour obvier à toutes ces difficultés, Léon XIII recommande la prière, surtout la prière publique, comme ayant plus d'efficacité.

Sa voix a été entendue et dans toutes les églises et chapelles du monde, les fidèles, s'unissant au prêtre, font monter vers le ciel

les supplications les plus ardentes, prières qui déjà, il faut le dire, ont été entendues de Notre Père qui est aux cieux et de Notre Mère. Distributrice de la grâce.

C'est pour entrer dans les vues du pieux Pontife que sont organisés tant de pèlerinages aux plus célèbres Sanctuaires du monde. Pourquoi ne verrait-on pas arriver à Notre-Dame de Bonsecours de Ville-Marie de ces pieux pèlerins délégués, pour ainsi dire, par une paroisse ou par une famille pour représenter à la Reine du Ciel les besoins de l'Eglise comme les intérêts particuliers d'une localité ou d'une famille.

Oui, la famille . . . la famille, objet de la tendre sollicitude de Léon XIII, et de tous les pasteurs des âmes ! Que de besoins de toutes sortes ! Eh bien ! familles de Montréal, familles du Canada, organisez-vous et allez à *Notre-Dame de Bonsecours* Allez prier pour l'Eglise, pour le Pape, pour vos pasteurs, pour vos paroisses, pour vos besoins particuliers. Préparez-vous à ce pèlerinage par une neuvaine qui sera couronnée au Sanctuaire par une communion fervente. Méditez bien dans cette église ou en présence de la Maison de Lorette les

grands mystères du salut que celle-ci vous rappelle. Représentez-vous bien Jésus, Marie et Joseph s'exerçant dans ce Lieu sacré à la pratique de l'humilité, de la douceur, de la patience, de l'obéissance et du travail accompli pour Dieu. Jésus s'offrant continuellement en sacrifice à son Père céleste,



LA SAINTE FAMILLE.

pour notre rédemption ; Marie et Joseph s'unissant à ce sacrifice pour coopérer à son œuvre et nous engager à faire de même. Déposez aux pieds de la Sainte Famille l'or de votre charité, l'encens de votre prière, la myrrhe d'un cœur tout disposé à se sacrifier à la gloire de

Dieu. Exposez à Jésus, Marie et Joseph vos besoins, vos nécessités, vos peines, vos inquiétudes et tout sera comblé, adouci, apaisé.

Aimez à répéter avec l'Archange Gabriel les paroles de l'*Ave Maria*. C'est dans la Maison de Lorette qu'elles ont été proférées pour la première fois.

Célébrez les privilèges et les gloires de Marie par la pieuse récitation des *Litanies de Lorette*.

Chantez avec l'Eglise l'hymne qui renferme la Salutation Angélique avec l'exposé de nos besoins, l'*Ave Maris Stella*.

Que le chant de la reconnaissance pour tous les bienfaits obtenus soit celui qui exprime le mieux l'action divine en Marie et dans les âmes recevant dans leurs cœurs le Verbe incarné dans ses chastes entrailles: le MAGNIFICAT.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	v
CHAPITRE I.—La Sainte Maison à Nazareth.....	1
CHAPITRE II.—La translation de la Sainte Maison en Dalmatie.	6
CHAPITRE III.—La translation de la Sainte Maison en Italie.....	13
CHAPITRE IV.—Envoi de délégués à Nazareth et à Tersatto.....	20
CHAPITRE V.—Séparation miraculeuse des murs d'ap- pui.—Témérité punie.	26
CHAPITRE VI.—Descente du feu, emblème du Saint- Esprit. — Bandits convertis.— Pi- rates et Mahométans repoussés.— Démons forcés de quitter le lieu sacré après avoir reconnu publique- ment son identité	42
CHAPITRE VII.—Grâces et faveurs accordées par Notre-Dame de Lorette	52
CHAPITRE VIII.—Témoignage des saints et des bienheu- reux.	61

CHAPITRE	IX.—Témoignages des Souverains Pontifes. —Leur dévotion envers la Sainte Maison	68
CHAPITRE	X.—Objets sacrés que contient la Sainte Maison	76
CHAPITRE	XI.—Les impressions produites en entrant dans la Sainte Maison	83
CHAPITRE	XII.—Le “ Fac-simile ” de la Sainte Maison de Lorette à Montréal et le pèleri- nage de Notre-Dame de Bonsecours	90

